

JESUS

DANS LA VIE DU FRERE BASILIO

ou

« Brûler ma vie pour le Christ ! »

Ce cahier vise à présenter la place que le Seigneur a occupée dans la vie du Frère Basilio : dans son intelligence, dans son cœur, dans son apostolat. Il est pratiquement une amplification de ce qui a déjà été écrit dans le cahier 1, voir les pages 25 à 35. Les apports nouveaux viennent du

- *Journal spirituel* qu'il tenait avant d'être Supérieur général et de notes écrites sur la direction spirituelle du Père Denisio Pettinati dans les premières années de son supériorat,
- des nombreuses *lettres* qu'il a envoyées à ses amis et à ses Frères, et
- des *Notes spirituelles* écrites au cours des exercices de saint Ignace de 1986.
- *Conférences* diverses.

Ces apports nouveaux s'ajoutent aux *circulaires* et *témoignages*.

Ceci couvre, si nous tenons compte des pages du cahier 1, une période de 45 ans :

- de 1950, date de sa profession perpétuelle, il a alors 26 ans,
- à 1996, année de sa mort ; il n'avait pas encore 72 ans.

Ainsi il est donné de voir comment le Christ grandit dans le cœur et dans la vie du Frère Basilio et de se rendre compte combien cette passion le pousse vers l'homme. La passion pour le Fils de Dieu qui s'est incarné porte en soi une force qui fait que le chrétien séduit s'incarne dans tous les problèmes que vit le monde et l'humanité de son temps. Comme le Christ il marche sur toutes les routes des hommes.

Le cahier présentera le Frère Basilio jeune, puis Supérieur Général, dans la connaissance qu'il a du Christ et l'amour qu'il lui porte, la place spéciale qu'il fait à l'Eucharistie, à la Parole de Dieu, aux temps liturgiques. Les Grands Exercices de 1986 marquent un moment important de sa vie et nous verrons aussi comment la confiance au Seigneur éclaire et pacifie les derniers moments de sa vie.

Belle occasion de marcher avec un homme qui sait nous parler du Christ et dont la séduction pourrait gagner nos cœurs.

Jeune Frère

Nous possédons quarante pages du *Journal Spirituel* du Frère Basilio. Certaines reprennent les conseils spirituels que lui donnait le père Ramon Martinez qui sera pendant 25 ans son directeur spirituel, d'autres sont des notes très personnelles. En réalité elles se rapportent aux années 1951 à 1956, quand le Frère Basilio entreprenait décidément sa marche vers la sainteté.

*1-Conseils de son directeur spirituel, le P. Ramon Martinez:*¹

Ce Père oriente le Frère Basilio vers une spiritualité où *l'amour et la Seigneurie du Christ* auront la première place. Et la présence du Seigneur ira de pair avec *une disponibilité totale à la volonté de Dieu, une tendre dévotion à la Vierge Marie et une attention concrète de service et de don aux hommes*. Ce sont aussi des appels à *une générosité radicale, à la sainteté*. Probablement le Père Ramon se rendait compte qu'il avait affaire à une âme d'une trempe exceptionnelle.

Voici les conseils que le Frère Basilio note dans les premières pages de son *Journal Spirituel* :

« Ne me parle plus de péchés, parle-moi d'amour... Jette-toi en Dieu, unis-toi à lui par la partie la plus haute de ton âme, vis en Lui... Accours à Marie, elle t'aidera. Dans la sainte communion donne-toi totalement à Jésus, demande-lui de prendre possession de tout ce qui est en toi, de ta volonté, de ta mémoire, de ton corps. Qu'il devienne ton Seigneur et t'unisse totalement à lui... »

Le Seigneur entre dans la vie de Basilio par la découverte de l'amour de Dieu. Basilio note comment l'expression : *« parle-moi d'amour »*, l'avait profondément ému : *« Les premières paroles se sont plantées en mon âme comme une épée et elles me revenaient constamment en mémoire, me remplissant de lumière et de consolation. »* Et dès ce premier conseil la Vierge Marie est aussi présente. Ce sera une constante dans les conseils donnés.

Continuant son travail de guide spirituel le Père ajoute :

1-Comprendre l'amour que Jésus nous porte est une grâce spéciale que Jésus nous donne graduellement, en proportion de notre fidélité envers Lui. S'il nous

¹ Voir le cahier 13, la note 1 qui présente le P. Ramon Martinez.

donnait cette grâce d'un coup, parfois, à cause de notre peu de vertu, elle pourrait nous être nuisible.

2-Que ferais-tu avec un enfant qui veut se corriger et qui retombe ? Tu aurais patience et tu l'avertirais. Eh bien ! prends patience avec toi-même. Nous sommes pauvres, nous ne pouvons rien, mais Jésus le peut ; il faut le lui demander avec insistance, qu'il t'aide à sortir de cet état, à avancer. Je prierai pour toi pendant la Sainte Messe.

3-Jésus est triste parce qu'au cours de cette année tu n'as pas profité du grand nombre de grâces qu'il t'a données. Tu n'as pas atteint le degré de perfection et de sainteté qu'il t'avait signalé. Quelle grande bonté et quel grand amour de Jésus envers toi puisqu'il te concède tant de grâces, de lumières, d'appels ; et en même temps, quelle ingratitude de notre part, quel gaspillage de ses grâces. Humilie-toi devant lui, demande pardon, mais que cela s'accompagne de beaucoup de confiance car Jésus est bon et miséricordieux.

Unis ton sacrifice au sien et fais cela avec joie. Promets-lui pour l'année qui vient d'éviter ces fautes, ces gaspillages. Donne-toi à Lui sans réserve. Accours à Marie, que cette bonne Mère présente ton offrande à Jésus et qu'elle t'aide à changer de conduite.

Le fait que le Frère Basilio note ces conseils dans son *Journal Spirituel* montre l'importance qu'il leur accorde et la volonté de les vivre. Il devine que c'est un saint, un homme expert qui le conduit. Basilio doit se rendre à Queretaro et pendant un bon moment il ne verra pas son directeur spirituel. Le Père Ramon lui donne en cette circonstance les conseils ci-dessous :

Conserve aussi deux grandes dévotions :

1- Une grande dévotion à Jésus au Saint Sacrement. Qu'il ne se passe pas un jour sans que tu ne fasses une visite à Jésus dans le Saint Sacrement, mais pas une visite de métier, mais une visite paisible, attentive, fervente. Et quand tu sens de la tristesse, des ennuis, de la fatigue, quand tu te sens seul, contrarié, quand tu auras eu des difficultés avec tes supérieurs, tes Frères, tes élèves, quand tu auras eu des peines et des humiliations, quand tu n'en peux plus, va aux pieds de Jésus dans le Saint Sacrement. Raconte-lui tout, dis-lui tes peines ; qu'Il soit ton consolateur, ton directeur, ton père.

2- Nourris aussi une dévotion grande et filiale envers la Très Sainte Vierge ; dans tes peines accours toujours à Elle, dis-Lui tout, car personne ne peut comprendre le cœur d'un fils comme la Mère.

Nous savons que plus tard, ce conseil des visites calmes au Saint Sacrement deviendront de longues heures d'adoration, parfois dans l'aube naissante, après une nuit de travail. Le Frère Alfonso Wimer, son Conseiller général et confrère mexicain, assure que Basilio se réservait tous les jours une heure pour rester devant le Saint Sacrement.

Insistance encore sur l'amour et le besoin de se donner totalement au Seigneur. Pédagogie spirituelle que Basilio note dans ses nuances :

Cet appel insistant que Dieu te fait, de l'aimer de plus en plus, est une preuve évidente de la volonté de Dieu ; Dieu t'aime et te le manifeste beaucoup de fois de mille manières. Aime-le donc, chaque fois plus et fais tout cela en esprit d'amour ! Oriente toute ta vie vers l'amour et peu à peu monte vers les sommets de l'amour. Et que cet amour te conduise à t'unir de plus en plus au Christ. Répète souvent à Jésus que tu te donnes totalement à LUI, demande-Lui qu'il prenne possession de toi ; à force d'insister, de t'offrir, de répéter, il finira par prendre possession de toi, de ce qui t'appartient, de tes sens, de les remplir de son amour et de te transformer en Lui. N'oublie pas, non plus, ta Très Sainte Mère, la Très Sainte Vierge.

Rappelle-toi aussi qu'amour sans œuvres n'est pas amour. L'amour actif, l'amour se prouve par le sacrifice et les œuvres. Aime donc, mais en t'immolant, te sacrifiant, faisant ce qui plaît à Jésus.

L'amour est la lampe, la lumière, le sacrifice est l'huile ; sans huile la lampe s'éteint, sans sacrifice c'est l'amour qui s'éteint. Donne-toi souvent à Jésus, demande-Lui qu'il prenne possession de toi, insiste et Lui finira par prendre possession de toi, par t'unir à Lui, par te transformer en Lui et par t'enflammer de son amour.

Grands Exercices de 1951 : Premier grand appel

Ces pages sont comme une longue confidence dans laquelle nous découvrons ce qui remplissait le cœur de Basilio à 26 ans et à quoi il aspirait. Déjà il est fortement séduit par le Seigneur Jésus au point que l'aimer devient une nécessité impérieuse. La longue citation qui suit est comme une synthèse des grands exercices. La lecture est plus convaincante que n'importe quel commentaire.

(Près de cet appel tous les autres pâlissent et ils renaissent en lui dans mon cœur. Un appel à l'amour. Retraite de 1951 : Grands Exercices).

Cet appel a commencé après ma confession avec le Rév. P. Martínez et s'est pleinement confirmé dans la causerie du Rév. P. Sanchez Hidalgo.

Après avoir fait une longue et abondante confession des péchés de l'année (année pendant laquelle avaient abondé les péchés véniels délibérés, les infidélités à la Règle et à la grâce, les mauvais exemples, et pendant laquelle la vie spirituelle avait été pratiquement nulle), confession à laquelle je me rendais avec une tranquillité inexplicable, pourtant bien disposé, et avec le souvenir des grandes vérités que je venais de méditer et qui par moments m'avaient presque fait désespérer.

Et bien, après la confession, au moment des conseils, Dieu a daigné mettre sur les lèvres du Rev. P. Martínez ces paroles qu'il avait dites à une sainte : « Ne me parle plus de péchés ; parle-moi d'amour ! » et il continua : « tes péchés sont nombreux, mais l'amour efface tout. Fais des actes de charité parfaits ».

Je suis sorti de la confession tout à fait tranquille et les premières paroles se plantèrent dans mon âme comme une épée et elles me revenaient constamment en mémoire, me remplissant de lumière, de consolation et d'amour. En elles je sentais la douleur, le dégoût que le Sacré Cœur de Jésus éprouvait pour tant de péchés ; sa fatigue et son désir de chercher refuge et consolation de tant d'offenses dans l'amour des âmes qui lui sont consacrées.

Il a soif d'amour ; il est mendiant d'amour ! Ces paroles me disaient aussi le pardon complet de la part du Sacré Cœur de Jésus : « Ne me parle plus de péchés (abandonne-les à ma miséricorde), toi, parle-moi d'amour ». Jésus a besoin de mon amour, il le sollicite, il me le demande :

- 1- Comme moyen de réparer et de consoler. (On lui a beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé.)*
- 2- Comme moyen de faire plaisir, en donnant satisfaction à un besoin de son cœur.*

Réponse à cet appel :

Où, Jésus, je veux, je désire t'aimer de plus en plus. Je veux t'aimer sans mesure, avec toutes mes forces, avec un amour intense, généreux, vrai, avec un amour passionné. Je veux que ma vie soit un cri d'amour vers toi qui es mon

tout. Que chaque battement de mon cœur, que chaque respiration, que toute action et exercice de mes facultés corporelles ou spirituelles te disent, Seigneur, que je t'aime et que je veux vivre pour toi. Je veux te parler constamment d'amour. Je veux t'aimer, Seigneur, parce que tu es infiniment aimable, parce que tu es immensément digne d'amour. Je veux t'aimer par gratitude pour l'amour que tu as eu pour moi (amour qu'on ne peut nier, amour manifesté dans tes grands mystères et dans les faveurs multiples et remarquables que tu m'as concédées).

Fais que je comprenne pleinement cet amour pour t'aimer de plus en plus.

Dans la méditation sur Marie Madeleine, cet appel s'est confirmé. Ma vocation devait être l'amour, toute ma vie devait être amour, un acte continuuel d'amour à Jésus. Je dois beaucoup aimer par gratitude pour l'abondance de son pardon.

Pendant plusieurs jours ces idées ont possédé mon âme de telle sorte qu'aimer était une nécessité impérieuse.

Tous les autres appels ne coûtent pas et ils ne sont plus des appels à faire telle ou telle chose pour elle-même, je dois continuer à les remplir, mais seulement par amour. En effet, continuer à persévérer dans ma vocation, être un grand apôtre, être un champion de la Règle, exercer la charité fraternelle, etc, oui, mais non pas pour la vocation, ni pour l'apostolat, ni pour la Règle, l'obéissance ou pour ne pas faire de la peine à mes Frères, mais seulement par amour.

Je veux t'aimer, Jésus, pour satisfaire un désir véhément que ton Cœur très sacré demande, comme amour de cette terre, mon amour, (bien que dans le ciel tu aies beaucoup qui t'aiment de manière parfaite). Eh bien ! je veux t'aimer Jésus pour te faire plaisir, mais aussi pour satisfaire un besoin impérieux de mon pauvre cœur. Seigneur, conserve et accrois toujours plus ce besoin de mon pauvre cœur !

Je veux t'aimer, Cœur divin, parce que je veux correspondre à ton pardon Seigneur ; avant que je ne t'aime, tu m'as aimé, tu m'as appelé à toi et tu m'as pardonné cette vie tellement pleine de péchés graves.

Quand, dans les premières années d'apostolat, j'ai commencé à être infidèle et j'ai tellement marché sur le chemin de la tiédeur, de l'infidélité et du mauvais exemple, ta bonté a su m'attirer de nouveau et me pardonner les fautes qui te faisaient de la peine dans le cœur. Pour toute ta miséricorde, je veux t'aimer beaucoup, immensément.

Je veux t'aimer, souffrir, mon Jésus pour consoler ton cœur adorable, pour réparer tant d'offenses que tu reçois chaque jour.

Seigneur, je veux être une de ces âmes consacrées à ton amour, beaucoup d'amour en échange de tant d'offenses des hommes, voici mon cœur, Seigneur, viens reposer en lui ; je veux qu'en lui tu trouves l'amour et l'amitié que tu trouvais à Béthanie.

Oui, Seigneur, je veux t'aimer, mais pas pour la joie que cela peut m'apporter, ni pour le bénéfice que je peux en tirer, mais seulement pour toi, pour ce que tu peux obtenir de mon amour.

Pour cela, Jésus, parce que je veux correspondre à ton appel d'amour, je vais faire en sorte, Seigneur, de rester toujours à tes côtés (ceux qui s'aiment ne peuvent vivre séparés), faire de ma vie une vie d'union intime et amoureuse avec toi. Je vais essayer de tout faire pour ton amour et pour cela de tout faire le mieux possible.

Je vais essayer aussi de multiplier les sacrifices pour toi, et par toi, pour que tu voies, Seigneur, que mon amour n'est pas seulement paroles mais œuvres.

Pour toi, Seigneur, je vais faire que ma vie soit une vie selon la Règle, puisqu'elle est ta volonté. Ainsi donc, chaque action faite près de toi, par amour pour toi et le mieux possible, en vivant selon la Règle.

En répondant à ton appel, Seigneur, je vois que je ne suis qu'une pauvre âme imparfaite et misérable et que je ne mérite pas de marcher par les voies de l'amour. (Je ne te le dis pas par feinte, ni pour faire un exercice d'humilité, mais parce que c'est ainsi.) Je ne suis que le publicain qui à la porte de ton temple implore miséricorde. Je ne suis pas digne de ton amour ni de ton intimité, et cependant, toi, dans ton immense bonté, tu veux me conduire par les voies de l'amour. Je te suivrai, Seigneur, mais fais que je n'oublie jamais qui je suis. Seigneur, à cause de mes péchés, je suis devenu indigne de tout,

mais, substantiellement tu m'as fait pour toi, pour vivre ton amour et malgré mon indignité, je ne peux renoncer à cet amour.

Jésus, conduis-moi dans les hauteurs de ton amour. Là où furent tes saints, même si cela signifie une vie d'immolation, d'humiliation et de pauvreté, en un mot de douleur et de croix.

De par moi-même je ne peux rien, mais j'espère tout de ta grâce. Jésus, fais-moi monter dans ton amour. Et, au fur et à mesure que je monte en amour, Jésus, que tu me transformes de plus en plus en toi, que tu m'unisses de plus en plus à toi, jusqu'à l'identification, que je me donne totalement à toi pour que je puisse dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! ». Jésus ne m'abandonne pas à mes propres forces, fais que je sois totalement tien, prends possession de moi et fais-moi brûler de ton amour.

Trois ans après, le 8 mai 1954, nous retrouvons le conseil à la double dévotion : Jésus-Marie.

Fais en sorte que ton union à Dieu aille de pair avec l'union à Marie. Notre Seigneur aime que nous honorions sa Mère, et quand nous l'honorons nous honorons Dieu. Le mieux c'est d'unir les deux choses.

Le 16 octobre 1954, Basilio vient à peine de franchir les 30 ans. Le Père Ramon lui fait noter l'importance de la générosité et encore plus de l'aide de Dieu dans ce chemin de la sainteté :

Si nous commençons à lui refuser des choses que nous demande notre Seigneur, il est clair que nous gênons notre ascension ; par ailleurs nous devons nous rappeler que nous ne pouvons rien sans sa grâce, aussi demandons cela à Jésus de façon insistante. Demandons-lui qu'il vienne lui-même réaliser en nous l'œuvre de son amour. Sainte Thérèse, dont nous venons de célébrer la fête, a passé de longues années dans une vie médiocre... Elle ne donnait pas à Jésus certains sacrifices qu'il demandait. Il ne s'agissait pas de fautes contre la Règle, car la Règle permettait cela ; il s'agissait de fautes de générosité à l'égard de Jésus. Jusqu'à ce qu'un jour, devant un crucifix, elle comprit ce que Jésus avait souffert ; alors elle fit beaucoup d'efforts et finalement se rendit. C'est-à-dire, elle reconnut toujours devant Jésus qu'elle avait échoué malgré tous les efforts ; qu'il vienne lui-même la faire sienne : et depuis lors sa vie fut une suite d'ascensions spirituelles. Frère, abandonnons-nous à Jésus et reconnaissons

notre échec ; demandons-lui qu'Il nous aide à le glorifier, à l'aimer et à le servir totalement.

Notre vie s'achève et il arrive que nous ne soyons pas parvenus où Dieu nous voulait. Luttons pour être meilleurs afin de pouvoir l'aimer et le servir comme il veut être aimé et servi.

Parcourant ces notes, nous devinons l'importance qu'a eu sur l'âme du Frère Basilio le travail de son directeur spirituel ; mais déjà nous nous sentons en présence d'une âme qui se laisse envahir par l'amour du Seigneur et ses confidences créent en nous aussi le désir d'ouverture et de disponibilité.

2-L'empreinte de son maître des novices

Le Frère Basilio reste aussi plein de reconnaissance envers le Frère Othonis, son maître des novices. Il note dans son *Journal* un conseil qui est très proche de ce que lui dit son directeur spirituel et qui probablement précède les conseils de celui-ci :

« Que Jésus suffît, même si tout le reste nous manque, et que, sans Jésus, rien ne nous suffît, même si nous avons tout. »

Et une confiance filiale et inébranlable en la Très Sainte Vierge ! en Jésus dans le Saint Sacrement et dans mes supérieurs.

Et Basilio nous laisse deviner l'importance de ces conseils en ajoutant : *« Ce sont les conseils de mes parents, de mes supérieurs et d'une manière spéciale de mon Maître et sous-maître, suivis avec un profond respect et une grande docilité. C'est ce que je leur ai promis quand je les leur ai demandés avec le Fils unique. »* Surprenante finale : demander des conseils avec le Fils unique, qui laisse deviner une spiritualité très profonde : A-t-il invité Jésus à demander avec lui ? A assumer sa demande ? Ou bien a-t-il demandé ces conseils en même temps qu'il demandait à ses formateurs de lui faire connaître et rencontrer le Seigneur ?

3-Un intellectuel laïc lui offre le slogan : Brûler la vie pour le Christ !

Pendant qu'il fait ses études universitaires, Basilio rencontre le professeur Oswaldo Robles, chrétien d'une grande profondeur mystique et qui devient aussi son père spirituel. En lui il peut découvrir à quelle profondeur le Christ peut conquérir une âme. C'est un intellectuel qui ne vit plus que pour la gloire du Christ et

qui joint à la passion du Seigneur les souffrances physiques que son corps malade lui impose. Basilio nous livre une confidence émue dans la circulaire sur l'Obéissance, pp. 36-39 :

« Plus tard, préparant ma thèse, j'ai connu intimement Oswaldo Robles. Et un jour à ma demande : « Ça va ? » Il m'a répondu : « Mal. J'ai une douleur aiguë à la colonne vertébrale et on doit même me soigner déjà à la morphine. Les médecins me disent que j'ai telle chose. Mais ce n'est pas vrai – il avait deux doctorats, et, en outre, un très bon niveau en médecine – ; dans trois ans j'aurai une hémorragie cérébrale et j'en mourrai. » Je savais qu'il travaillait à un rythme épuisant, se contentant normalement de quatre heures de sommeil, et chaque matin il faisait une heure d'oraison personnelle, puis assistait à une messe très matinale et se mettait au travail.

Donc un jour j'ai cru devoir dire à mon ami Oswaldo Robles : « Vous devriez réduire votre travail et vous reposer un peu. » Il m'a répondu : « Non, maintenant que je sais qu'il ne me reste que trois ans, je tiens à les brûler au maximum pour Jésus-Christ et son Eglise. » C'était chez lui une obsession. Il m'a dit encore : « Voyez, les douleurs sont extrêmement vives, mais je vous assure que depuis le moment où elles ont commencé, je vis pratiquement en union avec Dieu de façon continue comme si je le touchais. A ce prix je puis bien recevoir les douleurs, ou la mort, ou tout ce qu'on voudra... »

Environ trois ans plus tard, je suis revenu le voir. Il était à l'hôpital presque à l'agonie : hémorragie cérébrale, effectivement. Un sien cousin, grand neurologue, le sauva pourtant. Mais il resta semi-paralysé, avec une aphasie, et dut recommencer ses études d'espagnol, d'anglais, de français et d'allemand. Cinq ans d'efforts surhumains, qui le laissèrent, cependant, avec un grand complexe. Il n'osait plus parler fort. Il avait perdu son éloquence et il endormait son auditoire. Nous, ses anciens élèves, nous essayions de l'encourager. Et il disait : « Ne me trompez pas. Je suis devenu minable ». Sa richesse de pensée était parfaite. Il écrivait aussi bien qu'avant. L'éloquence seule l'avait abandonné. Et alors un jour il se mit à pleurer à chaudes larmes devant moi. Pendant cinq minutes. Si bien que je crus devoir lui dire : « Retenez-vous, car au fond il y a là peut-être un manque d'acceptation de la volonté du Père ». Il fit un effort pour se retenir et me dit : « Frère Basilio, vous vous trompez. Je puis vous assurer devant le Christ, que pendant 25 ans de triomphes universitaires, ici et à l'étranger, je n'ai pas pensé une minute à Oswaldo Robles mais seulement à Jésus-Christ. Si je pleure c'est que j'ai perdu l'unique instrument que j'avais pour travailler à son règne ».

Il semble bien que ce professeur offre à Basilio sinon l'idéal de sa vie, tout au moins le slogan : « brûler la vie pour le Christ ! », et aussi de faire de cette passion comme une obsession. C'est à ce professeur que Basilio s'ouvre quand il doit laisser les études pour prendre la direction du juvénat à Queretaro. Basilio note la réponse que lui fait son ami Oswaldo : « *Frère, ne vous faites pas de soucis, vous le ferez très bien, comptez sur la grâce de Dieu – C'est Dieu qui vous appelle, il vous aidera. (Jusqu'ici son ton était joyeux; et après il me disait, sur un ton sérieux et pensif) : « C'est extraordinaire l'action de l'Esprit Saint et de la Providence de Dieu ! Voilà bien des années, Frère, que Dieu vous conduisait jusqu'à ce point. J'ai pu suivre l'épanouissement de votre âme, Frère, et j'ai observé le développement de votre formation et je vois clairement cette action prévoyante et miséricordieuse par laquelle Notre Seigneur vous a préparé lentement pour cette vocation dans la vocation : la direction dans les maisons de formation. Ayez confiance en Dieu et abandonnez-vous à sa Providence ; il vous aidera. »*

Avec son ami, Basilio apprend à lire dans sa vie « *l'action prévoyante et miséricordieuse du Seigneur* » qui le prépare à ses diverses tâches, dont l'une sera d'être deux fois Supérieur général. Et son ami Oswaldo Robles lui laisse encore ce cadeau : « *Moi je vis dans la science mais la science ne vaut pas Jésus-Christ !* »²

Dans ces années de jeunesse, les premières de son apostolat, en même temps que cette passion pour le Christ, monte aussi une autre, la passion pour l'homme comme un besoin d'aimer, de servir, d'assister, de conseiller, de sauver et cela de multiples manières, occasions, gestes. C'est cette passion pour le frère qui remplit le cahier 4 : *Amour et Sagesse* et le cahier 7 : *Frère et Supérieur*. Et c'était son directeur spirituel, le Père Ramon Martinez qui l'avait mis sur ce chemin : « *Rappelle-toi aussi qu'amour sans œuvres n'est pas amour. L'amour actif, l'amour se prouve par le sacrifice et les œuvres.* »

² Circulaire sur l'Obéissance, p. 41. – 30 mai 1975.

Supérieur général

1-Le Journal Spirituel

offre des pages sur les premières années du supériorat du Frère Basilio. Dans l'une Basilio ébauche la préparation d'un plan pour l'année :

c- Réorganiser et pacifier mon engagement intérieur au travail créant le genre de détachement le plus intime et le plus nécessaire pour moi aujourd'hui.

Mon organisation du travail selon Dieu. En réalité, en ce moment, ce qui en moi a besoin d'être réorganisé, purifié, christifié n'est ni à proprement parler la vanité, ni la sensualité, ni l'orgueil, etc, mais bien le travail. Mon caractère passionné a accepté le travail pour Dieu... mais la passion ne christifie pas, c'est une force ou un dynamisme déformant. Le Christ est transformant.

Réorganiser :

1- *La paix avec laquelle je travaille,... la mesure (intérieure, pas extérieure).*

Posséder le travail au lieu d'en être possédé.

2- *La hiérarchie... suivant l'importance et le devoir.*

3- *La mesure. Donner à chaque chose le temps dont elle a besoin et pas plus.*

Je pense que cette conversion est celle que le Seigneur veut de moi aujourd'hui. Il l'a commencée et produite en envahissant mon cœur de douceur et d'émerveillement.

Une autre page a trait à une retraite que le Fr. Basilio a faite au Saulchoir. Cette page tisse ensemble la passion pour l'homme et la passion pour reproduire dans sa vie le visage du Seigneur : « *Ma vie, comme une amitié toujours chaleureuse et fraîche envers le prochain et comme un service le plus rapide et le plus parfait possible. Avec ce que cela suppose de prudence et de gradualité qui conviennent aux appelés de Dieu.*

-La conformation progressive de moi-même à l'image de Jésus qui sera acquise au moyen d'un amour progressif de ses vertus rédemptrices et pascales : l'obéissance immédiate, la pauvreté totale, la virginité du cœur, l'anéantissement et l'humilité. Sous l'action de l'Esprit Saint (Esprit de Jésus) et en découvrant et me rendant amoureux de cette axiologie chrétienne des Béatitudes, et de la mort et de la croix du Seigneur. Cela signifie... totale disponibilité à la volonté de Dieu. »

Une vigilance et une purification renouvelées... et surtout passion progressive et réalisation du visage du Christ (dans les vertus très aimées d'humilité, de totale obéissance, de vraie pauvreté et de pureté (= goût de la limpidité dans l'amour).

*Connaissance et Amour*³

Un des aspects importants chez le Frère Basilio est la connaissance qu'il a du mystère du Christ. Nous la rencontrons particulièrement dans les circulaires qu'il écrit, dans les conférences de retraites et autres moments de rencontres des Frères ou de religieux.

Dans les pages qui suivent, l'aspect doctrinal va dominer : il est riche et original, mais ce n'est jamais de la spéculation théologique. Sa doctrine naît du cœur et de la prière, c'est une connaissance pétée d'amour. Cela ne peut être autrement pour un homme dont l'idéal est de « brûler sa vie pour le Christ ! »

C'est par commodité que nous séparons connaissance et amour, qui dans la vie forment un tout.

Connaître Jésus

1- Jésus : Ce que nous pouvons arriver à être pour Dieu et Dieu pour nous.

C'est ainsi que Basilio synthétise l'incarnation qui est un mystère sur lequel il revient souvent. « Dieu s'est montré à nous dans une plénitude totale et définitive en ce Quelqu'un que nous appelons Jésus. Ce « Toi » sans nom, Absolu et Infini, s'est révélé à nous comme un « Moi-Yahweh-parmi-vous », vivant une histoire avec nous. Ce « Toi » absolu a voulu une vie participée, une coexistence, il a choisi un peuple, a été tellement près des hommes qu'il y a un moment de l'histoire où ce n'est plus comme quelqu'un de dehors qui vit avec les hommes mais comme quelqu'un qui, dans l'humanité, vit avec l'humanité... Dieu n'est pas seulement avec nous, mais un de nous. Dieu a prononcé un « Moi » d'humanité ; et cet appel aux hommes depuis l'extérieur a été alors un appel venant du dedans. Jésus de Nazareth est l'aboutissement de ce que nous les hommes pouvons arriver à être pour Dieu et de ce que Dieu peut arriver à être pour les hommes. Et c'est donc de cette façon que la Parole de Dieu, l'appel de Dieu a résonné à travers une humanité qui est nôtre, qui est notre sœur, qui est, finalement, chacun de nous. »⁴ Il

³ Toute cette réflexion sur Jésus peut être enrichie par la conférence de Basilio sur la Vie centrée sur le Christ. Cette conférence est reportée, en partie, à la fin de la deuxième partie du livre, elle est d'une extrême richesse, animée du souffle de quelqu'un qui la vit. Basilio en 1969, à l'Escorial, donne trois conférences sur le mystère pascal et plusieurs sur la vie chrétienne où Jésus occupe souvent le centre la réflexion.

⁴ Circ. 2 janvier 1968, *Les appels de l'Eglise*, pp.610-611.

formulera en des termes très proches la même vérité dans l'Entretien sur la Prière : « En Jésus, Dieu s'est humanisé pour de bon... Dieu se fait homme, assume le langage des hommes et s'exprime comme un homme ; en définitive c'est Dieu qui parle à Dieu, à partir de l'homme, et c'est pour cela que la prière est l'humanisation priante de Dieu.»⁵

En fait ces idées Basilio les reprend souvent, on les retrouve dans les premières retraites qu'il donnait aux Frères à travers le monde mariste : « *Le mystère de tous les mystères est Jésus. Verbe inaccessible de Dieu, Parole par laquelle Dieu se disait lui-même à lui-même, Dieu a voulu aussi la prononcer pour les hommes, pour nous, pour qu'elle fut douceur, beauté, salut, amour, santé et elle s'appela Jésus. Ce qui était inaccessible est devenu accessible en prenant chair...* »⁶ Jésus-Christ est la personne-encore où se réalise, dans l'amour, l'union entre Dieu et l'homme, il est le temple de Dieu et de l'homme. Justement, Basilio voit Jésus comme l'amour du Père parmi nous.

2- Jésus, le baiser d'amour du Père

Il le dit magnifiquement dans sa circulaire sur l'Obéissance: « Le christianisme n'est pas autre chose que le baiser d'amour historique que le Père donne à l'humanité dans la personne de Jésus et qu'il prolonge ensuite par l'Esprit. Le Père est amour, au point, comme dit saint Jean, « *qu'il nous a aimés jusqu'à envoyer son fils en victime d'expiation pour nos péchés* », (1 Jn 4,10)... L'essence, le cœur, le tout du christianisme, c'est l'amour, amour qui bourgeoonne un peu dans l'Ancien Testament, mais qui éclate en plénitude en Jésus-Christ. Cet amour du Père pour l'humanité va culminer dans une alliance totale – alliance en Jésus, alliance en l'Esprit Saint, pour nous faire entrer au cœur de l'amour. »⁷ Et cet amour porte comme fruit l'union, la paix, l'amitié. Dans la circulaire du 2 janvier 1968, *Les Appels de l'Eglise*, il revoit encore Jésus comme le baiser du Père pour l'homme : « *Oui, il ne faut jamais oublier que la religion chrétienne n'est pas un produit fabriqué par l'homme, c'est Dieu qui se communique à l'homme. L'homme n'est pas un Prométhée qui dérobe le feu du ciel ; c'est une créature qui reçoit en Jésus-Christ le baiser d'amour du Père et la rédemption par amour.* »⁸ Dans Un

⁵ Circ. *Entretien sur la Prière*, p.505.

⁶ Première conférence sur le mystère pascal. Retraite de l'Escorial, 1969. C.D. *La Dirección Espiritual*.

⁷ Circ. sur l'Obéissance, pp.24-25.

⁸ Circ. du 2 Janvier: *Les appels de l'Eglise*, pp. 522-23.

Nouvel Espace pour Marie Basilio présente une réflexion surprenante mais juste : « Dans la vie de Jésus, il y a une foule d'épisodes contingents. Le Christ, par exemple, aurait pu ne pas naître à Bethléem, n'être pas obligé de fuir en Égypte, n'avoir pas une rencontre avec la Samaritaine ou un repas avec Zachée. Mais il y a quelque chose qui est essentiel, constitutif dans la vie de l'Homme-Dieu Rédempteur : c'est sa Pâque. Il devait mourir et ressusciter pour rassembler les hommes et les faire entrer avec Lui, libérés du péché et de la mort, dans la communion définitive de son Père. »⁹

3- Jésus et nous, nous sommes un.

Ici nous nous trouvons en présence d'une des lignes de force de la foi de Basilio ; il le dit parfois avec des expressions tellement rares et surprenantes qu'elles ne peuvent pas passer inaperçues. Il écrit : « Chacun porte un mystère en soi : Jésus-Christ est moi et moi je suis Jésus-Christ, au sens le plus profond du mot. »¹⁰ Ceci n'est ni une belle trouvaille littéraire ni une audace théologique, mais la profession d'une foi profonde¹¹, vécue, dont nous retrouvons l'expression dans les conférences données au Canada en 1970 : « Il ne faut pas oublier que la vie religieuse n'est pas autre chose que la vie évangélique de Jésus-Christ versée dans nos cœurs et travaillée constamment par l'Esprit Saint. »¹² Ce n'est certainement pas un chrétien ordinaire qui pourrait l'affirmer, mais celui qui comme Paul est arrivé au point de pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi ! ».¹³ Pensant que Jésus, par la mort et la résurrection, perd ses conditions physiques d'action dans l'humanité et qu'il a besoin pour se rendre présent d'autres humanités qui s'offrent à lui, Basilio écrit cette prière : « Seigneur, tu ne peux plus compter sur l'humanité physique de Jésus. Mais voici en moi, pour ton Verbe, une autre humanité intégrale, non seulement un corps, des pieds, des mains, une tête, mais un libre arbitre, une psychologie, un cœur que je te demande d'inonder de ton Esprit... Et vraiment le Verbe qui a fait vivre Jésus-homme de façon

⁹ Circ. *Un Nouvel Espace pour Marie*, p. 327.

¹⁰ Circ. sur l'Obéissance, p. 37.

¹¹ Basilio explique très bien cela dans une des causeries qu'il donne aux Frères de l'Escorial, en août 1969. Pour lui c'est exactement ce que le baptême produit en nous, une union profonde, totale entre Jésus et nous et entre nous et Jésus, il se produit une identification qui permet de dire « *christianus alter Christus* ». – Cf. Conferencias del H. Basilio Rueda, El Escorial, agosto de 1969 : C.D. *Principios de vida cristiana. La Oración 1*.

¹² Appel au dépassement, retraites 1970, Nature dynamique de la vie évangélique en nous, p. 1.

¹³ Cette citation de Paul est une des plus fréquente dans les textes de Basilio ; elle exprime une de ses convictions les plus profondes.

divine, habitant maintenant en nous comme en de nouveaux Christ, veut faire avec des hommes obéissants les révolutionnaires de l'histoire. »

Comentado [LR1]: Je suis loin d'être certain qu'on puisse mettre des noms propres au pluriel. *Christ*.

Déjà dans l'Entretien sur la Prière, il avait formulé cette idée : « *Le christianisme est une vie interpersonnelle en unité... Moi et Jésus nous sommes deux, mais nous sommes un aussi, car Jésus et moi nous sommes Eglise.* »¹⁴ Les vrais chrétiens « *sont vécus par le Christ* » et le baptême vraiment accueilli fait que la vie du Christ monte dans tout notre moi et l'envahit dans tous ses instincts les plus spontanés, parce que c'est l'infusion du même Esprit du Fils. Il se demande « *ce qu'est un chrétien. Non pas celui qui « pratique », mais celui en qui la vie de Jésus se déverse, qui est vécu par Jésus, par l'Esprit de Jésus. Or, s'il vit avec l'Esprit de Jésus, c'est dans la mesure où le baptême monte en lui comme une mer qui envahit le cœur, la tête, les critères du jugement, la conscience.* »¹⁵ C'est alors que nous aussi sommes fils, dans le Fils. Et dans ce cas notre prière est en fait la voix du Christ qui s'adresse au Père : « *Quand un homme prie et que sa vie est vraiment chrétienne, c'est le Christ, premier-né du sein de Marie, qui prie en lui ; sa prière n'est rien d'autre que la vie du Christ qui s'exprime en paroles.* »¹⁶ Déjà dans sa première circulaire il avait affirmé : « *En fraternisant avec l'unique qui est Fils, avec Jésus qui épuise la paternité du Père, configurés par l'Esprit à Jésus, nous pouvons invoquer et crier : « Abba, Père, du fond du cœur. » – Et il insiste – Il n'est plus seulement question de se savoir appelés par un « Tu » transcendant, mais bien de se savoir frères de Jésus, configurés à Lui par l'Esprit et, avec sa force, de pouvoir crier : « Abba, Père ! »* »¹⁷

Quand nous devenons fils, le Christ finit par occuper la totalité de notre être et Jésus n'est plus seulement centre, il est tout. Dans l'Entretien sur la prière Basilio écrit : « *Quand il entre dans le champ de la conscience, le mystère chrétien entre comme foi, comme amour, comme espérance et tout cela vécu dans le Christ :* »¹⁸ Il devient présence aussi pour les autres quand le cœur s'ouvre à un vrai accueil. Basilio le dit aux Frères du Brésil : « *C'est pour cela, très chers Frères, que vous donnez vos vies et vous êtes comme le corps dans lequel le Fils de la Vierge*

¹⁴ Circ. Entretien sur la Prière, p.507.

¹⁵ Circ. Entretien sur la Prière, p. 497.

¹⁶ Ibid. p. 504.

¹⁷ Circ. 2 janvier 1968, *Les appels de l'Eglise*, p.616.

¹⁸ Circ. Entretien sur la prière, p. 507.

*Marie s'incarne de nouveau, mystiquement, pour être présence entre les hommes. Vous êtes l'amour et la providence visible du Père pour ces pauvres. Vous offrez vos cœurs au Christ pour qu'il aime, vos voix pour qu'il annonce l'Évangile, vos bras pour qu'il serve le prochain, votre travail pour qu'il se fasse présent pour promouvoir et rendre libre. Ainsi vous réalisez les promesses contenues dans les Béatitudes... »¹⁹ Ce passage paraît dans la revue *Encontro* de la Province de Sao Paulo, mais la lettre que le Frère Basilio envoie à ces Frères contient un passage intéressant et qui n'a pas été reproduit dans la revue : « Dans ce contexte nous vous invitons à donner à votre présence la plus grande activité évangélique possible, vous laissant envahir totalement par Jésus-Christ grâce à une expérience profonde et très intime de sa personne, et par lui du Père et du saint Esprit, de leur plan du salut et de l'annonce de l'évangile. Ne craignez pas d'annoncer à temps et à contre-temps l'évangile, la personne bénie de Jésus et ses projets de salut pour les peuples. Faites connaître aussi, dans toute sa profondeur et beauté, la personne de la Vierge Marie, qui est tellement aimée du peuple brésilien. »²⁰*

Ces idées ne sont pas celles d'un Supérieur général au bout de 18 ans de supériorat et d'expérience. Basilio les affirmait avec clarté dans les premières retraites qu'il donnait aux Frères d'Espagne, du Canada, de l'Amérique Latine à partir de 1969 : « ...intégrés vitalement dans le Christ par le baptême, par la foi, par la grâce, dans l'Église, nous formons l'Église et vivons une vie... Nous pouvons dire qu'au-dedans de nous il y a la vie de Dieu, et c'est le Verbe qui en nous vit cette vie, que l'Esprit qui a fait vivre un homme qui s'appelait Jésus-Christ, la nature humaine de Jésus-Christ, l'unissant dans une union de personne avec le Verbe de Dieu, ce même Esprit, qui est l'Esprit Saint, c'est celui qui nous fait vivre la vie du Christ, sa propre vie, il nous fait vivre nous-mêmes... Tu n'es pas un cadavre, tu es une personne vivante, avec une vie différente de la vie purement naturelle. Et bien, cette vie agit, pense en toi, dans ton vivre chrétien. Le fait que le Christ vit notre vie c'est une réalité, nous en sommes conscients, nous nous en rendons compte... »²¹

¹⁹ Lettre du Fr. Basilio, du 20 mai 1985, aux Frères Brésiliens, parue dans la revue *Encontro*, n°31 de octobre 1985. *Encontro* était le bulletin de nouvelles de la Province de Sao Paulo.

²⁰ AFM. 51.09 – 6647 – 85 06 150 – Lettre du 20 mai 1985.

²¹ *Llamamiento a la renovación*, n°1, pp. 7-9 – Octobre 1972, Province Norte, Espagne.

4- La loi fondamentale est Jésus²²

Habités par l'Esprit du Fils, Jésus va devenir notre règle de vie, la mesure de tout, le modèle absolu. Dans sa profonde vision de l'obéissance, qui est en fait le débordement de la passion qu'il porte en lui pour la volonté de Dieu, Basilio écrit : La base de l'obéissance chrétienne c'est Jésus-Christ... Telle est en tout cas la conséquence tirée par saint Paul : « *Nous n'avons pas de loi. Notre loi c'est Jésus-Christ.* »²³

Réfléchissant sur 'spiritualité' et 'psychologisme', et le besoin d'harmoniser les données de la psychologie et la vie spirituelle, après avoir dit que les lois psychologiques engagent la conscience, il fait suivre ce paragraphe : « *Il faut donc insérer les données psychologiques dans le message évangélique tout comme il faut aussi accepter les apports spiritualistes. Sans cela on aboutit à un échec. Du côté des partisans du spiritualisme, ce qu'on soutient avec force c'est la priorité non seulement qualitative, mais vitale de l'Evangile sur les valeurs humaines. Sur ce point, Notre Seigneur – notre loi et notre unique échelle de valeurs – est clair et catégorique.* »²⁴ Traitant de l'humanisme naturaliste, il précise sa pensée : « *Il faut nous ouvrir de toute notre âme aux valeurs de notre temps ; il faut que nous en tenions sérieusement compte le plus tôt possible dans la formation et dans la vie de nos communautés... mais il faut aussi - j'y insiste- que nous soyons prévenus contre une mentalité humaniste, au sens immanent, qui fait de l'homme son propre but et modèle. Notre unique modèle c'est le Christ. Notre anthropologie se déduit du mystère et de l'histoire du salut avec ses grandes réalités riches de conséquences : la bonté de la création, le fait de la chute avec les désordres qui en découlent pour la nature humaine, et l'événement béni de la rédemption du Christ qui progresse en nous et dans le monde... En résumé on pourrait dire : C'est seulement dans et par le Christ que se réalisent le monde et l'homme – un monde digne de l'homme et un homme digne de ce nom – dans un humanisme chrétien.* »²⁵

Enumérant aux Frères les caractéristiques de la spiritualité de l'homme nouveau, dans la dernière et la plus importante de ces caractéristiques, il dit : « *Frères, un chrétien ne peut pas vivre de la justice*

Comentado [LR2]: La plus importante quoi? Circulaire?

²² Titre d'une longue réflexion que nous trouvons dans la circulaire sur l'Obéissance, p. 42.

²³ Circ. sur l'Obéissance, pp.44-45.

²⁴ Circ. Du 2 janvier 1968, pp.52-53.

²⁵ Circ. Du 2 janvier 1968, pp.131-132.

*légale. Et justice légale signifie tout le code moral que l'homme a reçu du Seigneur ou de ses représentants, précisant une série d'observances à accomplir. Frères, veuillez me pardonner, mais il y a parmi nous beaucoup d'Israélites qui vivent habitués à cette spiritualité légale. Et le Christ a cloué cette justice légale sur la croix et il a mis à la place lui-même, son image et l'Esprit Saint, c'est-à-dire, la justice évangélique, qui est dynamique et devant laquelle tu ne peux jamais dire : cela suffit ! »*²⁶ Une des plus belles pages de Basilio à ce sujet est celle que nous trouvons dans *Projet Communautaire*, et qui porte comme titre : *La Communauté, réalité tendue vers Jésus Christ*.²⁷

*5- La Communauté, réalité tendue vers le Christ*²⁸.

La communauté est un fruit de la relation à Jésus-Christ : *en* lui, *par* lui et *pour* lui. Les paroles du chapitre 16 de saint Jean prennent ici toute leur force : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments... Demeurez en moi... Sans moi vous ne pouvez rien faire, etc.* ».

En Lui. Cela veut dire que tel homme est mon frère avec toute la force, la profondeur et la richesse que le mot implique. Il est pour moi frère et ami uniquement parce que Jésus-Christ l'a racheté et m'a racheté, et que ce salut nous a mis en contact étant tous deux fruits de sa rédemption. Ce qui est vrai de l'amitié chrétienne l'est aussi de la communauté. Elle se bâtit sur une pierre de fondation qui est Jésus, et avec ces autres pierres que sont les hommes, tirés de leur détresse, justifiés par lui et insérés dans la construction : au fond, des hommes devenus chrétiens.

Par Lui. Jésus n'est pas seulement la source mais aussi le moteur et l'espérance de toute communauté chrétienne possible. Ce *par* doit être gravé dans le cœur et la volonté de toute communauté qui veut grandir. Elle ne grandira que *par* lui, en se greffant sur lui, en s'abandonnant à son action salutaire. Bonhoeffer refuse tout espoir d'une croissance communautaire grâce à la psychologie, à des efforts qui n'émaneraient pas d'un discernement fidèle aux motions de l'Esprit pour la communauté, mais qui trouveraient leur source dans une préférence humaine et des idées personnelles.

²⁶ *Llamamiento a la renovación*, décembre 1972, Province Norte, Espagne.

²⁷ *Circ. Projet Communautaire*, p.129.

²⁸ *Circ. Projet de vie Communautaire*, pp. 129-131

Il s'agirait alors d'une idolâtrie, d'une construction sur le sable, renversée par la première bourrasque et balayée par la première inondation.

« En lui toute grâce,
en lui toute paix,
en lui l'espérance,
en lui le salut ».

Pour Lui : Nous avons été rachetés et nous sommes devenus un peuple, non seulement par lui, mais *pour lui*. Et lui est venu, non pour lui-même, mais comme serviteur, afin de mourir pour le salut des hommes et la gloire du Père. Toute communauté chrétienne doit donc vivre tendue dans un don collectif à Jésus, dont elle devient le corps pour qu'il fasse ce qu'il veut, là où il veut. Voilà pourquoi j'ai tant insisté pour que, dans le projet de vie communautaire, Jésus soit la base et le centre : « *Suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous* » (Eph. 5. 2).

Ces facettes du mystère du Christ émergent souvent dans les lettres que le Fr. Basilio écrit soit comme ami soit comme responsable. Mais dans les lettres il peut être plus spontané, il peut davantage laisser parler le cœur. Il sait que dans ce monde de la grâce, de la vie, de l'amour, c'est Dieu qui a l'initiative. Basilio rappelle dans ce sens le n°3 de l'exhortation apostolique *Redemptionis Donum* de Jean Paul II : « *L'appel au chemin des conseils évangéliques naît de la rencontre intime avec l'amour du Christ qui est un amour rédempteur... Et la prise de conscience est le fruit « du regard amoureux » du Christ dans le secret de vos cœurs.* » Puis il continue : « *Beaucoup de saints ont ressenti cet appel comme une découverte passionnée de Jésus-Christ qui les pousse à tout abandonner pour arriver à être ses disciples inséparables et ses collaborateurs dans une vie totalement livrée pour le Royaume et pour l'Évangile.* »²⁹

Nous ne sommes plus sur le registre de la connaissance mais sur celui de l'amour qui produit la connaissance et surtout un style de vie bien particulier.

²⁹ *Llamamiento à la renovación*, conférence sur l'oraison, p. 38.

Jésus le centre : Amour passion

Ce seront surtout les lettres écrites à ses amis les plus intimes qui vont révéler de façon évidente combien Jésus était le centre, le cœur, la vie du Frère Basilio. Il le dit avec la clarté du théologien et la passion du mystique, avec la passion de celui qui sait rester à genoux devant le Saint Sacrement. L'expression spontanée à l'occasion de lettres ou de causeries est l'extériorisation d'une passion profonde qu'il vit en lui, passion qui devient lumière. Dans beaucoup de témoignages nous allons vérifier de nouveau que l'amour et la connaissance du Christ se nouent de façon inséparable.

Basilio se rend compte que, avec beaucoup de bonne volonté, l'Institut s'est trop centré sur la manière d'aider les pauvres, les missions, sur la manière d'avoir un exercice plus évangélique de l'autorité, et « *un peu à la fois, le Christ, le bon Jésus est passé au second plan et en certaines occasions, a disparu, alors qu'en réalité il est la raison principale, la sublime raison pour laquelle nous vivons et nous mourons. C'est lui qui est à l'origine de notre appel, de notre fraternité et de notre amitié. Il est notre salut... S'il est vrai, comme l'écrit Bonhoeffer, un grand croyant, que la voie la plus directe, l'unique voie vraiment authentique et constante pour aller à nos frères, c'est le Christ, il est évident qu'il est grand temps de faire tous nos efforts pour refaire de Jésus le centre de notre vie.* »³⁰ Ce texte annonce l'appel que le XXème Chapitre général fera à tous les Frères de: « *Centrer passionnément nos vies et nos communautés sur Jésus-Christ, comme Marie.* »³¹

Voici trois brefs extraits³² qui disent cette centralité de Jésus :

*Si nous nous demandons quel est
le centre,
la quintessence,
le cœur et
le noyau central de la vocation
nous devons répondre que c'est Jésus ;
la vocation c'est Jésus.*³³

³⁰ Lettre aux amis, 1er novembre 1978.

³¹ Document du XXème Chapitre Général : Choisissons la Vie, n°18.

³² Les textes complets sont donnés en fin de cahier.

Jésus est le plus grand révélateur de valeurs que l'humanité ait jamais connu. En Lui, dans sa personne, dans son témoignage, son message, s'éclairent et se décentent beaucoup de choses qui n'étaient pas claires, bien que pressenties, et l'on découvre d'autres qui n'avaient jamais été pressenties. C'est Lui qui réalise de manière magnifique ce qu'il y a de plus humain dans l'humain et l'élève à une vie nouvelle... »³⁴

« Il faut mettre la personne du grand évangéliste, Notre Seigneur Jésus-Christ, tendrement aimé et comme le tout de la vie, dans le cœur de chaque élève et il faut y mettre aussi l'évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. »³⁵

Basilio est enthousiaste de l'Ecole de la foi qui va s'ouvrir à Fribourg à cause du but qu'elle se propose. Il le dit en des termes qui trahissent son amour pour le Christ : *« Cette école se propose de créer des saints Paul du XXème siècle, des hommes tellement absorbés par le Christ, par un feu du Christ qu'ils ont découvert et qu'ils ignoraient auparavant, par un Christ qui se révèle à eux d'une manière insoupçonnée. Ces hommes ne pourront plus vivre que de la foi et semer dans le monde le Christ jusqu'au jour où on leur couperait la tête. »³⁶*

³³ Conférence donnée à Arévalo, Espagne, au cours de la 3^{ème} retraite, en 1980 : La vocation centrée sur le Christ. – Dans les archives de Rome nous avons 5 cassettes enregistrées sur ces conférences de retraite.

³⁴ Conférence donnée à Salamanca, le 25 mars 1985.

³⁵ Conférence de retraite donnée à Arévalo, Espagne, en 1980 : La mission, la grâce et l'horizon mariste.

³⁶ Première conférence sur le mystère pascal. Retraite de l'Escorial, 1969. C.D. *La Dirección Espiritual*. Basilio donne aux Frères trois conférences sur le Mystère pascal d'une durée totale de 3 heures. On y découvre sa profonde théologie des écritures, sa familiarité avec la Parole de Dieu, la passion qui se dit en un langage convaincu et chaleureux, sa doctrine sur Jésus qui est aussi intimité avec Lui. On voit bien que ce n'est pas un contact épisodique mais un vivre continuuel avec le Seigneur qui lui permet de dire souvent : *« Pour moi vivre c'est le Christ ! »*.

Le Frère Basilio parle aux Frères directeurs de la Province de Castille sur les dangers qui menacent notre réponse à Dieu. Il leur rappelle le document *Frère Mariste aujourd'hui*, l'article le n°7 dont il dit que c'est *un passage extraordinaire, une phrase précieuse, un point précieux*, expressions qui révèlent le sentiment du Frère Basilio puis il le lit avec lenteur, en pesant les mots : « *Témoins entre les hommes, élus et consacrés, ce qui importe avant tout et par-dessus tout pour nous autres c'est la personne vivante du Christ et son évangile. Nous répondons à un appel gratuit. C'est Lui qui nous consacre et nous envoie pour être ses témoins dans les diverses situations historiques et culturelles...* »³⁷

A ses confrères mexicains, partis en Corée du Sud, il écrit : « *Que votre zèle missionnaire, votre travail, vos préoccupations, etc, ne vous fassent jamais oublier que les moyens humains ne servent dans les œuvres de Dieu que quand les personnes sont remplies du Christ. Tout vient de Lui, et sans Lui, rien. Que Christ, donc, soit toujours le centre de votre vie.* »³⁸

Le Frère Cecilio Alonso se prépare à partir au Congo. Basilio lui rappelle l'essentiel de la mission : « *Si vous allez en mission c'est, pas uniquement, mais avant tout et surtout, pour annoncer Jésus-Christ et pour fonder et développer l'Eglise. Ce point est capital en ce moment où la théologie prend un tour anthropologique qui crée le risque que le centre de la Religion et de la Rédemption ne vise que l'homme et l'homme dans son sens temporel, matériel, naturel. Le Frère qui n'éprouve pas le besoin d'être une incarnation vivante de l'Evangile, et une présence de l'amour de Dieu parmi ces gens, il vaut mieux qu'il n'y aille pas, malgré tout ce qu'il pourrait apporter dans le domaine temporel...* »³⁹

Il pourrait y avoir le cas contraire où un religieux perd l'essentiel de son sens de témoin. Basilio fait cette réflexion devant la difficulté sérieuse qu'on peut rencontrer à faire la catéchèse, ce qu'il comprend, mais il ajoute : « *Ce que l'on ne peut pas comprendre, ce qui est scandaleux dans un religieux c'est qu'il lui soit indifférent, sans importance, sans problème, que le monde soit ou ne soit pas évangélisé, que les*

³⁷ Conférence de retraite donnée à Arévalo, Espagne, en 1980 : *Los peligros que amenazan nuestra respuesta*. Il est dit, dans la cassette, que les Frères sont les Frères directeurs de la province de Castille.

³⁸ Lettre du 4 juin 1972, AFM 51.09-B1-Mexique Central.

³⁹ Lettre de novembre 1977, AFM 51.09-B1-Madrid.

jeunes reçoivent ou ne reçoivent pas le Christ. Dans le cœur de l'apôtre il doit toujours y avoir inquiétude pour l'histoire du salut. »⁴⁰

Dans la partie de sa première circulaire où Basilio réfléchit comment rendre la Congrégation apte à répondre au monde d'aujourd'hui, il écrit : « *L'action que doivent réaliser les Frères doit venir d'une impulsion très intense de charité surnaturelle, qui procède de la foi et s'alimente dans la prière. Cette prière, dans notre cas, peut signifier concrètement contemplation du monde à la lumière de la foi en dialogue avec Notre Seigneur. »⁴¹ Cette idée se retrouve aussi dans la circulaire sur l'Oraison : « *Nous sommes invités à ouvrir toutes grandes les portes au Seigneur dans notre Congrégation, à laisser entrer à plein le soleil dans la vie de nos Frères, afin que vraiment Dieu soit le premier servi. Oui, il faut que la gratuité, la louange et l'écoute trouvent tout l'espace dont elles ont besoin et que nous devenions enfin disponibles pour que l'Esprit puisse nous travailler et modeler notre cœur à sa guise. »⁴²**

Une idée proche est exprimée dans sa circulaire sur l'obéissance où il rappelle que « *la loi fondamentale est Jésus-Christ ; que la base de l'obéissance chrétienne est Jésus-Christ »⁴³, il dit cela pour tout chrétien : « *Le mode de vivre de Jésus doit devenir celui du chrétien... Le vrai chrétien est attiré par Jésus-Christ, puis épris de Jésus jusqu'à sentir naître en lui-même une nouvelle forme psychologique d'être et de penser. »⁴⁴**

Tout revient à la centralité du Christ. Quand on est acculé à des choix extrêmes, comme dans les pays à régime marxiste, Basilio rappelle que les priorités et options doivent être chrétiennes, ecclésiales, maristes :

«Entre le Christ et autre chose, ce sera toujours le Christ. »⁴⁵

Déjà en 1972 il avait dit aux Frères d'Espagne : « *Quand tu annonces Jésus-Christ ressuscité, tu te compromets avec lui, de sorte que devant n'importe quel dilemme entre Jésus-Christ et autre chose, tu te laisses écorcher avant de renoncer à Jésus-Christ, et que tout soit perdu, même ta propre mère, mais pas*

⁴⁰ Seconde conférence sur l'Oraison, retraite de l'Escorial 1969. C.D. *Principios de Vida Cristiana*.

⁴¹ Circ. 2 janvier 1968, p. 276.

⁴² Circ. *L'Oraison*, p. 334.

⁴³ Circ. *L'Obéissance*, p. 42.

⁴⁴ Circ. *L'Obéissance*, p. 37.

⁴⁵ Lettre du 4 novembre 1977 AFM. 51.09-C2-France mariste.

Jésus-Christ. »⁴⁶ Dans ces conférences de retraite justement appelées *Llamamiento a la renovación* (*Appel pour un renouveau*), la deuxième porte le titre *Nuestra vida Apostólica* (*Notre vie apostolique*). Il y trouve l'occasion de définir ce qui fait les apôtres : « *Si ce ne sont pas des hommes dans le cœur desquels brûle le Christ et s'ils ne rayonnent pas son esprit dans le désir que les autres le connaissent, nous n'avons pas d'apôtres.* »⁴⁷ Cette même année, dans la province de Bética, Basilio rappelle l'essence de la vie religieuse : « *La vie religieuse n'est autre que la vie chrétienne prise au sérieux avec amour, avec une densité et un don total et irréversible au point de faire de l'Évangile, de Jésus-Christ, le modèle complet et absolu de sa vie.* »⁴⁸

Sur l'invitation du Concile, la Congrégation doit se donner de nouvelles Constitutions. Basilio met le Seigneur Jésus comme la première source d'inspiration :

« *Etre inspirées par la vie de Jésus et de son Évangile.* »⁴⁹

Jésus n'est pas seulement la première lumière qui doit éclairer les Constitutions, il doit être aussi le soleil de chaque Frère : « *C'est seulement le contact continu avec le Seigneur qui nous donne cette dimension de personnes consacrées au Christ, d'hommes qui lui appartiennent et provoque, comme initiative naturelle, le besoin de le louer. De même, c'est de Lui que viennent cette lumière et cette liberté qui nous rendent aptes à reconnaître et à faire sa volonté, qui nous découvrent les vrais besoins personnels, ceux de l'Institut, du monde, et qui nous font chercher, toujours en contact avec Lui et en dialogue avec nos Frères, la solution adéquate.* »⁵⁰

Ce conseil est encore plus valable pour les Frères qui sont aux études et qui peuvent connaître un dessèchement spirituel. Basilio rencontre les Frères du Collège International et leur dit : « *Soyez joyeux, soyez sincères et que votre vie d'étudiants soit toujours équilibrée par une intense vie spirituelle. Même les études de théologie, quand il n'y a pas une vie d'oraison, peuvent arriver à dessécher l'âme. Le Christ peut parfaitement remplir toutes les aspirations d'un cœur jeune et entreprenant, comme le vôtre. Faites-en l'expérience et vous verrez si je n'ai pas raison.* »⁵¹ Les horaires si

⁴⁶ Cf. *Llamamiento a la Renovación*, 1, pp. 10-11.

⁴⁷ *Llamamiento a la Renovación – Nuestra vida apostólica*, p. 5. – 1972.

⁴⁸ *Bética Marista* – n°5, p. 7 – Octobre 1972.

⁴⁹ Conférence générale, octobre 1979. AFM 51.09-C3-Conf. Gén79.

⁵⁰ AFM 51.09-C2-Collège International.

⁵¹ Lettre de novembre 1973. AFM 51.09-C2-Collège International.

différents des universités peuvent rendre la vie communautaire presque impossible. Basilio indique aux jeunes Frères deux éléments importants de leur communauté : « *Etre Frères les uns pour les autres, et que cette amitié fraternelle, ouverte et multiforme nous unifie en une communauté qui confesse et fait rayonner Jésus-Christ et le pouvoir unifiant de son Esprit.* »⁵²

Même quand les Frères ou les anciens Elèves sont contraints de s'impliquer dans le monde de la politique, Basilio rappelle que le Christ doit rester le centre. Nos Anciens Elèves de Cuba, réfugiés aux Etats-Unis, avaient soumis une pétition pour que les Frères ouvrent une école en faveur de leurs enfants. Basilio écrit au Frère Provincial: « *Sans nous laisser prendre par l'apathie ou le désintéret pour ces personnes déplacées, la prudence nous demande que nous consultions les groupes catholiques ou d'autres organismes dignes de confiance... La nature politique de beaucoup de ces migrations peut les convertir en une vraie plaie qu'il faut éviter. Nous ne pouvons favoriser ni l'une ni l'autre position, surtout que notre geste peut être interprété politiquement. Nous n'avons qu'une seule cause, celle du Christ. Nous sommes avant tout des chrétiens. Notre agir est dans le Christ et pour Lui. Les pauvres, les misérables, les malades, ceux qui sont sans abri, ceux qui sont persécutés nous aident à le découvrir...* »⁵³

Après avoir brossé la nuit de l'esprit⁵⁴, voici comment pour le Frère Basilio, la lumière et la joie reviennent : « *A bout de la nuit de l'esprit, quand les derniers résidus de la sensualité ont été purifiés, une voix soudain se fait entendre : 'Pourquoi cherches-tu la montagne ? Pourquoi cherches-tu le temple ? Pourquoi cherches-tu l'autel ? Pourquoi cherches-tu Dieu ? Pourquoi cherches-tu le Christ ? Si tu es toi-même temple, autel, montagne, Christ !' Et celui qui entend la voix regarde ses mains et découvre que ce sont les mains du Christ. Il se regarde au miroir et y voit l'effigie du Christ, il se trouve configuré au Christ ; il écoute son cœur et se rend compte que son cœur pense comme pense le Christ, aime comme aime le Christ, n'aime que ce qu'aime le Christ, vit de la vie du Christ, et peut dire comme saint Paul : 'Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi'... L'Esprit a produit dans cet homme une christification totale.* »

⁵² Lettre du 13 mars 1977. AFM 51.09-C2-Collège International.

⁵³ Lettre du 30 juin 1980. AFM 51.09-B1-Perou.

⁵⁴ Basilio reste très proche de Saint Jean de la Croix dont il était un lecteur passionné.

Le Christ n'est plus seulement le centre, le cœur de la personne, il a envahi toute la personne. Le Fr. Basilio parle d'expérience ; beaucoup de ce qu'il dit et le ton avec lequel il le dit suppose le vécu. C'est ainsi que le voyaient ceux qui vivaient avec lui. Un de ses derniers novices témoigne : « *J'ai découvert dans le Fr. Basilio un amoureux du Christ ; il insistait beaucoup sur la recherche d'une intimité étroite avec le Seigneur...* »⁵⁵.

⁵⁵ *El estilo de una vida*, p. 44.

L'Eucharistie

Dans notre Congrégation le culte de l'Eucharistie et les visites au Saint Sacrement sont une tradition fortement enracinée et qui vient du Fondateur même. Basilio l'avait héritée du maître des novices, le Fr. Othonis et de son directeur spirituel, le P. Ramon Martinez qui l'invitaient à *des visites tranquilles, respectueuses, lentes.*

Il est normal que cet amour devienne conseil chez un Supérieur chargé de ses Frères, particulièrement quand un Frère passe par des moments difficiles. Il doit envoyer une lettre d'un ton sévère à un Frère et il la termine ainsi : *« Je te demande pardon pour la peine que la lecture de cette lettre a pu te causer. Si elle te peine, toi, elle m'a causé de la peine à moi, avant ; mais je compte sur ta maturité, sur ton esprit de foi et sur ce temps pascal qui s'approche et qui nous enseigne qu'il n'y a de salut que celui qui vient de la Croix... Quelques instants devant le Saint Sacrement t'aideront à comprendre et à accepter cette lettre ; ils te donneront la force nécessaire pour la mettre en pratique. »*⁵⁶

Jouant sur le nom de la sœur, Maria Eucaristia, Basilio lui fait une réflexion merveilleuse sur l'Eucharistie : *« Saint Thomas insiste que dans l'Eucharistie, avec toute la grandeur qu'elle représente (Jésus lui-même y est présent), ce n'est pas tant le sacrement, mais le signe et le moyen de produire quelque chose de plus important que l'Eucharistie elle-même, et c'est la présence de Jésus dans le cœur de chacun de nous, pour nous inonder de sa vie, nous immoler avec lui et faire de nous un sacrifice d'action de grâce, d'adoration et de louange du Père. En réalité, la fête de l'Eucharistie doit nous rappeler que ce qui importe au Seigneur ce n'est pas de rester sous les saintes espèces du pain, ni dans le tabernacle, ni sur l'autel, mais dans le cœur et dans l'être total, dans la conduite personnelle de chacun de nous. Le tabernacle, les espèces du pain et le sacrifice sont un canal efficace pour que Jésus soit présent dans nos vies.*

Vous comprenez, ma sœur, que, sans rien ôter à l'importance du mystère eucharistique... nous pourrions ici rappeler les paroles de 'la nuit obscure de l'âme sur la montagne de la vie' : Pourquoi veux-tu un temple, un tabernacle, pourquoi veux-tu un autel, quand toi-même tu es le temple, le tabernacle et

⁵⁶ Lettre du 13 mars 1977, AFM 51.09-B2-Porto Alegre.

l'autel ? N'est-ce pas pour cela, Sœur, qu'on vous a si bien donné ce nom de Maria de la Eucaristia ? »⁵⁷

Basilio dans ses voyages était souvent accompagné par le Père Manuel Portillo, aussi l'Eucharistie pouvait être célébrée au meilleur moment de la journée et parfois en des lieux surprenants. Le Père se rappelle avoir dit la messe sur un des fleuves de l'Amazonie, en pleine nature, parfois dans l'avion. Il dit : *« Il ne laissait aucun jour sans l'Eucharistie et il en faisait le centre. Les 'premières heures du jour sont pour le Seigneur', il citait les paroles de Bonhoeffer... Dans les retraites ou rencontres... l'Eucharistie n'était jamais un appendice, on programmait toujours quelques minutes de repos pour pouvoir la célébrer avec sérénité et dignité... Les Frères, alors, n'avaient pas encore des oratoires pour la communauté. Parfois un petit groupe célébrait l'Eucharistie dans une grande chapelle et les Frères étaient dispersés. Parfois il n'y avait pas les ornements appropriés... et des fleurs en plastique qui étaient mises au début de l'année scolaire et jamais changées. Le Frère Basilio poussa pour avoir des oratoires, l'espace convenable pour la prière de la communauté, et l'attention aux détails... Si un collège avait des salles de gymnastique, des laboratoires de langues, de sciences, des terrains de sport...il fallait aussi faire les dépenses pour avoir des espaces dignes pour les célébrations liturgiques de la communauté et des élèves...Il encourageait les catéchèses et les Eucharisties avec les élèves pour qu'ils aient des occasions de recevoir les sacrements... »⁵⁸*

Le témoignage des Frères de Bogotà nous fait comprendre aussi l'importance que Basilio donnait à l'Eucharistie : *« Ce devait être avril ou mai 1973 ou 74, un coup de téléphone vers neuf heures nous surprend. C'était le Frère Basilio qui appelait d'un hôtel du centre de Bogotà. Il nous demandait s'il pouvait prendre le dîner avec nous. « Avec beaucoup de plaisir ! », avons-nous répondu. Et nous sommes allés le chercher à l'hôtel. Il nous expliqua les circonstances qui rendaient cette rencontre possible... En route il voulut visiter une église. Après un moment de recueillement devant le Saint Sacrement, (on n'y célébrait pas la messe), nous sortîmes. Nous nous trouvions tout près du musée de l'or, objet de la visite de tous les touristes.*

⁵⁷ Lettre du 27 mai 1972. AFM 51.09-C1-Religieux. Cette sœur a été un peu comme la maman pour Basilio quand il était chargé du Monde Meilleur en Equateur. Elle lui écrit souvent, lui rappelant de prendre soin de sa santé, de manger lentement, de ne pas trop veiller: "Je ne peux terminer sans te recommander encore que tu prennes soin de ta santé, de ton alimentation, et que la lumière de ta fenêtre ne se confonde pas avec la pâle lueur de l'aube." Cf. AFM 51.09-C1-Religieux.

⁵⁸ El Estilo de una vida, pp. 57-58.

Nous avons proposé au Frère Basilio de le visiter. Il répondit qu'il préférerait chercher une autre église, pour rien au monde il ne voulait se priver de la sainte messe et de la communion. Nous sommes allés dans une église assez lointaine dans laquelle on disait des messes toutes les heures. Je pensais que Basilio devait être très fatigué après de tels voyages et j'étais édifié qu'il insistât pour avoir la messe. L'église était pleine de gens simples. A la fin de l'Eucharistie le Frère Basilio nous exprima sa gratitude d'avoir pu assister à la messe avec ces gens humbles mais si fervents. »⁵⁹

Le Père Amador Menudo, qui aidait le Frère Basilio dans les retraites durant le second mandat, décrit le style de travail et de prière : *« Nous commençons les entrevues des Frères dès 5 heures du matin jusqu'à 2 heures de la nuit. Le reste de la nuit le Saint Sacrement était exposé. Et nous restions là en adoration. C'était son rythme. »*⁶⁰ Une fois tous les deux sont allés au Russicum pour une liturgie byzantine. Le Père a remarqué comment Basilio est resté profondément recueilli pendant l'heure et demie que cette liturgie d'adoration et de louange a duré et il conclut : *« C'était vraiment une âme contemplative. »*⁶¹

Le Frère Hector Julián, de la province de Córdoba, nous fait savoir qu'un matin très tôt, se rendant à la chapelle, il y a trouvé le Frère Basilio devant le Saint Sacrement les bras levés au ciel et il fut pris d'une telle joie et d'une telle admiration émue qu'il se retira sur la pointe des pieds, pensant à la qualité du Supérieur général que nous avions.

A un frère qui s'étonne de sa quantité de travail et qui lui demande : *« Mais alors, quand allez-vous vous reposer ? »* Sur un ton simple et vrai Basilio répond : *« Bien, s'il est quatre heures du matin, je trouve que cela ne vaut pas la peine d'aller au lit pour une heure. Je vais à la chapelle pour un temps d'adoration, en attendant que la communauté arrive pour la prière du matin. »*

Le Frère Henrique Hurtado, qui a travaillé avec le Frère Basilio et a souvent partagé les temps de prière, dit : *« A son côté j'ai découvert,*

⁵⁹ Fr. Angel de Fuentes, Armenia, Colombie, mars 1996.

⁶⁰ Témoignage du 15 janvier 2003, p.2. (Ecrit à Rome lors de son séjour du 10 au 16 janvier.)

⁶¹ Témoignage du 15 janvier 2003, p.2.

à son immobilité, sa tenue prosternée, son regard vivement fixé sur le tabernacle, un homme de prière. C'était toute sa tenue qui parlait. »⁶²

Il faisait tout son possible pour ne pas se priver de la messe quotidienne ; l'Eucharistie était pour lui le moment central de sa journée et de sa vie. Il écrit à ce propos : « *Le Christ qui est interlocuteur dans notre oraison, s'adresse au Père spécialement au sein de la communauté des croyants : « L'Eglise naît, grandit et agit dans cet acte par lequel le Christ vit comme Fils devant le Père, se livre au Père et dans cet acte de donation entraîne la totalité de ses frères en oraison, en glorification de son Père. Dans cet acte, avec les croyants, nous nous laissons assimiler au Fils, nous laissons faire de nous une offrande, nous nous rendons présents devant le Père ; c'est l'acte où nous nous présentons comme Eglise, comme frères : cet acte nous l'appelons : la grande prière de l'Eglise, l'Eucharistie. »⁶³* Dans d'autres passages il est encore plus explicite : « *L'Eucharistie, en tant que sacrifice et sacrement, est l'acte culminant de notre communion. Toutes les autres communions, inter-communautaires, depuis la simple récréation jusqu'à l'action apostolique qui fait de nous une communauté de témoins, de service et de mission, naissent ou s'orientent, selon le cas, à partir de notre réunion communautaire autour du banquet eucharistique. »*

Comentado [LR3]: Déjà cité, page 87

Le 21 janvier 1984, il envoie une lettre au Frère François Grivel. Basilio se trouve au Brésil en train de donner la quatrième retraite sur la prière. Il fait savoir au Frère comment se terminent les journées : « *La célébration eucharistique célébrée presque en fin de journée en est le point culminant et l'adoration nocturne dans de petites chapelles ad hoc a de nombreux adorateurs. Tout cela est consolant et récompense les efforts des animateurs. »⁶⁴* Il donne la même nouvelle au Frère Firmino Schneider, missionnaire en Angola mais avec une nuance merveilleuse : « *Acceptez une place spéciale dans mon affection, ainsi vous serez toujours présent dans mes prières, particulièrement pendant le Saint Sacrifice eucharistique que nous célébrons, quelques Conseillers, le secrétaire et votre serviteur, dans les heures avancées de la nuit, après une longue journée de travail. En ce moment c'est Lui qui gouverne la Congrégation. Nous sommes plus que convaincus que sans Lui nous ne pouvons rien faire. »⁶⁵*

⁶² El Estilo de una vida, p. 45.

⁶³ Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Eglise... p.615.

⁶⁴ AFM 51.09. 6645 – 83 – 12 – 131.

⁶⁵ AFM. 51.09. 6644 – Lettre de Rome, 29 juillet 1980.

Le Frère Alfonso Wimer, mexicain, ami personnel de Basilio et son Conseiller général de 1967 à 1976 nous livre cette révélation : « *Très peu connaissent sa grande dévotion à la Très Sainte Eucharistie. Le Frère Basilio dédiait tous les jours une heure d'adoration, malgré ses nombreuses occupations, ses voyages, sa correspondance, ses circulaires. Il n'a jamais laissé « son heure avec le Seigneur ».*⁶⁶

Un de ses novices brosse ce portrait du Frère Basilio : « *Un homme de prière, de foi profonde en Dieu et d'un grand amour de Marie. La paix, la joie et l'excellent accompagnement qu'il nous a procurés étaient les preuves visibles de l'extraordinaire richesse de sa vie spirituelle. On le trouvait souvent à la chapelle en visite au Très Saint Sacrement et quand il nous faisait partager sa prière, il le faisait d'une manière très simple.* »⁶⁷

Un témoignage indirect de cet amour au Seigneur dans le Saint Sacrement nous le lisons dans la lettre envoyée au Frère José Manuel Gómez, provincial de la Colombie à l'occasion de la mort du Frère Vibiano : « *Je considère qu'il s'agit d'un Frère admirable, qui a donné un témoignage de piété et de sainteté impressionnantes, au cours de la retraite que j'ai eu la joie de présider. Il fallait le voir, dans le secret de la nuit, cloué devant le Saint Sacrement, dans une attitude de prière et de contemplation vraiment extraordinaire ! Plus qu'un homme il ressemblait à un ange en extase...* »⁶⁸ Ce témoignage dit que « dans le secret de la nuit », Basilio aussi se trouvait dans la chapelle.

Au début de la deuxième session du Chapitre extraordinaire, en septembre 1968, dans la conférence qu'il donne aux capitulants, abordant le thème de la prière il leur dit : « *S'il y a chez un homme une véritable vie intérieure, elle doit se manifester. S'il n'y a rien qui la traduise à l'extérieur, s'il n'y a rien qui parle de cette vie intérieure, n'en faisons pas un mythe, ne disons pas que le dévouement, la capacité professionnelle ou d'autres qualités peuvent la remplacer. Il n'y a rien qui puisse remplacer la vie intérieure.* » Quelques paragraphes plus loin il présente un cas négatif qui révèle l'importance qu'il accorde à la vie intérieure et à l'Eucharistie : « *Dans une colonie de vacances tenue par des religieux,*

⁶⁶ El Estilo de una Vida. p.45.

⁶⁷ FMS-Message, n°19, mai 1996, p. 49.

⁶⁸ AFM. 51.09. A3 83 03 049 – Lettre du 30 mars 1983.

quatre-vingt pour cent de ces religieux ne sont pas allés à la messe et n'ont pas communie pendant un mois ! Il faut se demander en toute franchise (pardonnez-moi si je vais être trop fort) si un supérieur, dans ce cas, est digne du nom même de supérieur ou s'il n'est pas plutôt un fantôme de supérieur et un jouet de la communauté. »⁶⁹

Basilio avait une profonde estime de l'Eucharistie et la comprenait avec un sens qui était en même temps théologique et mystique ; les longues heures d'adoration devant le Saint Sacrement disaient l'amitié réciproque entre le Seigneur et le Frère Basilio. Ses novices et le Frère Alain Delorme nous révèlent un autre élément de ce culte : le grand soin que Basilio mettait pour avoir une chapelle qui vraiment put aider à la prière et qui soit comme le cœur de la maison et de la communauté : *« L'aménagement de la chapelle avait retenu toute l'attention et les soins du Frère Basilio. Il l'avait voulue belle et propice à la prière personnelle et communautaire. C'était vraiment le cœur de la maison. »⁷⁰*

Concluons avec le regard que porte sur lui un de ses novices, un de ces jeunes qui l'ont connu dans sa dernière année de vie : *« Ce que j'ai beaucoup admiré chez le Frère Basilio, c'était son grand amour pour Jésus et Marie. Le respect qu'il portait à tout ce qui était sacré. Le fait de pouvoir l'observer tous les jours en oraison était un grand exemple. Sur son visage se voyait le grand amour qu'il portait au Saint Sacrement... C'est surtout son exemple qui me motive maintenant dans ma croissance, je veux dire que je vois comme gravé en lui tout ce qu'il disait et beaucoup de ce que je lisais. Il parlait à Jésus avec un grand amour quand il partageait l'oraison avec nous. »⁷¹*

⁶⁹ AFM 6546 – 1968 ()

⁷⁰ Témoignage du Fr. Alain Delorme, *Basilio un autre Champagnat*, p. 52. Le Frère Alain Delorme était en visite canonique du noviciat au Mexique où Basilio était maître des novices. C'était en 1988.

⁷¹ *El Estilo de una Vida*, p. 44.

5-La Parole de Dieu

Le cahier 8 sur le Frère Basilio porte comme titre : *La Parole de Dieu*. Il présente une série de conférences que le Frère Basilio a offertes à des Frères de la Consolata, de Comboni et du PIME⁷² au cours d'une retraite.

Ces conférences disent et la familiarité de Basilio avec la Parole de Dieu et surtout la façon de la comprendre, de s'en nourrir et de la vivre en profondeur. C'est un accueil respectueux, quotidien du Seigneur et de sa parole.

Dans le chapitre 2 de ce cahier, *Intérioriser la Parole de Dieu*, celle-ci est d'abord Jésus lui-même, Verbe de Dieu. Basilio nous en parle avec une telle abondance de citations qui trahissent une vie plus qu'un savoir :

« Dieu lui-même nous a parlé...Il nous a adressé la Parole pour nous dire quelque chose qui est important pour lui et surtout pour nous autres. « Bien des fois et de beaucoup de manières, Dieu a jadis parlé à nos pères par les prophètes ; dans ces temps qui sont les nôtres, il nous a parlé par son Fils... (Hb 1,1).

Jésus est la voix et la parole de Dieu. « Je leur ai donné ta Parole » « Ta parole est vérité » (Jn 17, 14 et 17). « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même » (Jn 14, 10. Cf. aussi Jean 3, 34 et 8,28 et 12, 50).

Jésus lui-même est la lumière et la Parole en soi-même et pour le monde. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mc. 9,10). « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu » (Jn 1,1). « En Lui il y avait la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1,4). « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il obtiendra la lumière de la vie » (Jn 12, 46).

Il est Parole et Lumière spécialement pour nous. « C'est le Fils de l'homme, celui qui te parle » (Jn 9, 37). « C'est à vous autres que

⁷² Il s'agit de trois congrégations missionnaires italiennes.

cette Parole du salut a été envoyée » (Actes 13, 26). « Rappelez-vous comment il vous a parlé » (Lc 24, 6). Dans ce cas il y a un impératif qui se dégage : prêter l'oreille à sa voix : « Ecoutez ma voix et je serai votre Dieu » (Jr 7, 23).

Cette Parole est source de Vie, d'Edification, de Dignité, de Bonheur.

Vie : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4 et Dt 8, 13).

« Vous avez été engendrés non pas d'une semence corruptible, mais incorruptible : la Parole du Dieu vivant et éternel » (1 Pr 23-25). « En toute vérité je vous dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle et ne sera pas soumis au jugement, il a passé de la mort à la vie » (Jn 5, 24).

Dignité : Jésus disait : « La loi appelle dieux ceux à qui la parole est adressée » (Jn 10, 34).

Bonheur : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant lorsqu'il nous expliquait les Ecritures sur le chemin ? » (Lc 24, 32). « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez et les oreilles qui entendent ce que vous entendez » (Mt 16, 36).

Edification : Le texte extraordinaire de Pierre sur la pierre d'angle, la foi en elle et l'édification qui en résulte : « Eux ne croyant pas à la Parole buttent... Mais vous, vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple qu'il s'est acquis pour proclamer la sainteté de Celui qui vous a appelés de l'ombre à sa lumière admirable... Avant vous n'étiez pas un peuple..., mais maintenant vous êtes peuple de Dieu. » (1 Pr 2, 1-10).

Re-création et Résurrection : La Parole est source de re-création et de résurrection. « La volonté du Père est que tous ceux qui voient le Fils et croient en Lui, aient la vie éternelle et je les ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6, 40). « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous avons cru et su que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6, 67-69).

Et le texte impressionnant d'Ezéchiel sur la Parole, l'Esprit et la grande vallée pleine d'ossements desséchés. (Ez 37, 1-14).

C'est une Parole qui nous jugera

« Si quelqu'un entend mes paroles et ne les met pas en pratique, ce n'est pas moi qui le condamnerai (je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour le sauver). Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles, il a son juge : c'est la parole que j'ai dite qui le jugera au dernier jour. » (Jn 12, 47 et 48).⁷³

Cet extrait de deux pages d'un cahier qui en comporte 47 tout aussi denses, dit bien que Jésus est un univers en même temps qu'il est le Maître de la Parole, le Seigneur aimé, le centre de la vie, la passion absolue.

⁷³ Cahier 8, *La Parole de Dieu*, pp. 15-16.

6-Et les temps liturgiques

Quand il écrit à des Frères ou à des amis Basilio reste attentif au temps liturgique ou aux fêtes religieuses qui approchent. Cela lui offre l'occasion d'une réflexion spirituelle où le Seigneur trouve comme naturellement sa place.

1-L'approche de Noël rappelle à Basilio qu'il doit envoyer les vœux à ses amis, à la centaine de Frères qui lui sont plus proches. Il le fait fidèlement tous les ans et c'est toujours en *période d'Avent*. Ce temps liturgique lui permet de parler du Seigneur et de l'Incarnation ; il le fait d'une façon passionnée et somptueuse. C'est pour nous une fenêtre ouverte sur sa vie intérieure et nous pouvons voir sa manière de désirer et d'accueillir Jésus. Il commence ainsi la lettre qu'il envoie à ses amis en novembre 1978 : « *Nous venons d'entrer dans l'Avent, le temps où la liturgie nous rappelle que c'est le moment de préparer notre cœur pour la proche venue du Seigneur :*

Celle que nous rappelle chaque année la liturgie de Noël.

Celle du jour de notre mort.

Celle de la fin des temps, quand le Seigneur aura recueilli, sauvé et sanctifié tout l'univers et le présentera au Père...

Qu'elle dispose nos cœurs à une soif totale, une grande ouverture et une disponibilité complète à la communication du Seigneur... Le Christ est communicatif et quand il touche un cœur il l'ouvre à la charité, à la bienveillance, au don de soi et à des initiatives fécondes pour approcher ses frères, entrer en communion avec eux et surtout lui fait trouver toutes les manières de les servir et de leur faire du bien... »⁷⁴

Toujours à cette occasion de Noël, l'année suivante il écrit à ses amis : « *Noël c'est la fête de la solidarité universelle qui rajeunit les sentiments par le contact avec les sources. La crèche nous dit : l'amour ineffable, inaccessible de Dieu pour l'humanité s'est fait tangible en ce petit enfant. Il est le baiser d'amour historique que le Père donne aux hommes et, par ce geste, il nous fait devenir fils dans le Fils, frères dans notre Frère. Et nous pouvons évoquer avec S. Paul : "l'insondable richesse du Christ, ce mystère caché depuis des siècles en Dieu, pour que ce soit l'Église qui*

⁷⁴ AFM 51.09. B2 – Porto Alegre.

maintenant le révèle aux Principautés et aux Puissances.” (Éph. 3, 9-10). Oui, c’est le moment de vivre dans un émerveillement contemplatif cette attente amoureuse qui nous jette à genoux : “en présence du Père de qui toute paternité tire son nom” (Éph 3, 14) et qui nous maintient dans l’espérance, “attendant dans la réserve, la justice et la piété, l’apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur le Christ Jésus.” (Tite 2, 12-13). Oui, nous sommes sacrement et proclamation de cette bonne nouvelle qui a été, qui est, qui vient et qui attend l’heure de sa plénitude, pour notre joie et celle du monde entier. »⁷⁵

En 1980 il leur dit son inquiétude pour le monde et sa soif du Seigneur : *« En ce temps de l’Avent je sens en moi le désir, le besoin urgent de la venue du Seigneur sur moi-même, sur vous mes amis, sur l’Institut et sur le monde. Ce monde qui, particulièrement en ce moment, me préoccupe et pour lequel mon cœur souffre dans le Seigneur et dans la foi... »*⁷⁶ Puis il touche à une réalité de la vie intérieure très vraie, mais peut-être pas fréquemment proposée : *« Cette année, ma pensée va vers cette œuvre de l’Esprit qui s’opère en Marie dans l’ombre de l’Esprit Saint et au nom de Jésus Sauveur. Les dons de Dieu sont sans repentance et Jésus continue à naître de Marie dans le mystère de l’Esprit. Je demande vivement pour vous, mon cher Ami, qu’une conscience de plus en plus grande de l’appel à devenir « Jésus » se fasse dans votre cœur et que le Seigneur vous accorde la grâce qu’en vous se forme Celui qui dit « Voici que je viens » en imitant Celle qui dit « Voici la servante du Seigneur », tandis qu’en elle il se forme. Je prie le Seigneur d’entrer dans ce duo en vous inspirant une confiance totale dans l’esprit d’amour et de force. »*⁷⁷

Et l’année suivante il partage à ses amis son émerveillement de la présence du Verbe de Dieu dans l’enfant de Marie : *« Dès à présent je souhaite pour vous, comme pour moi, que l’Avent puisse être un temps de réflexion très profonde sur l’attente de toute l’histoire d’un Sauveur, sur l’attente de notre temps pour un monde meilleur et celle de notre cœur pour que s’accomplisse en nous le Royaume de Dieu. Que les passages des prophètes dont l’Église jalonne la liturgie de l’Avent, nous permettent de mieux percevoir l’amour émouvant du Père qui s’exprime dans l’Incarnation, la richesse incommensurable du Verbe qui pointe dans ce petit enfant qui nous est donné*

⁷⁵ Lettre aux amis, 15 décembre 1979. AFM 51.09 – 6647.

⁷⁶ Lettre aux amis, Noël 1980. AFM 51.09 – 6647.

⁷⁷ AFM. 51.09 – 6647. Lettre de Noël 1980.

par l'action de l'Esprit à travers la merveilleuse maternité de la douce Vierge Marie. »⁷⁸

Les vœux de 1983 restent dans ce registre : *« Mes désirs très ardents sont, mes très chers amis, que l'esprit de la très douce Vierge Marie inonde nos cœurs et les mette en état d'attente de Dieu de plus en plus proche, plus intime et surtout plus Père et Frère. Si le miracle de notre fusion avec Dieu se réalise, toute notre vie en sera transformée et nous deviendrons non seulement des témoins du Seigneur, mais des sacrements de la bonté de Dieu pour le monde. Vivons donc ce temps de l'Avent dans l'espérance ardente de la venue du Seigneur, et que cette espérance rejaillisse sur nos communautés, nos collèges, nos lieux de travail et nos familles. Dieu nous est plus nécessaire que l'oxygène que nous respirons et, dans la mesure où une délicate atmosphère mariale, un esprit d'attente et de prière et une action de l'Esprit Saint se combinent en nous, la communication de Dieu deviendra très riche et opérante. Je désire aussi pour chacun de vous que Noël remplisse votre cœur de la présence du Fils de Dieu qui s'est incarné dans le sein de la Très Sainte Vierge et s'est fait homme pour être notre propre vie et établir sa tente parmi nous. Qu'il naisse mystiquement, dans toute la plénitude de sa grâce, au plus intime de votre être, de telle manière que vous puissiez dire avec saint Paul : « La grâce salvatrice de Dieu s'est manifestée à tous les hommes... pour nous enseigner à vivre dans la sagesse, justice et piété, attendant l'heureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur » (Tite, 2, 11-14). Ainsi, cheminant entre les deux venues du Seigneur, celle qui a déjà eu lieu par son incarnation en Marie et par sa grâce en nos cœurs et celle qui aura lieu le jour béni et désiré de la grande rencontre avec Lui, notre personne se christifiera peu à peu de telle sorte que viendra le jour où il ne sera plus utopique de dire comme saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »⁷⁹*

La lettre de 1984 confirme ces sentiments et dit aux Frères que nous, comme le Seigneur, nous sommes en constante genèse : *« Par ailleurs, la magnifique liturgie de l'Avent, pleine d'espérance et de promesses, est un splendide portique pour nous introduire à ces fêtes et à ces échanges... Dans ce temps qui va du premier Avent et de la première venue du Seigneur jusqu'à sa venue définitive, nous vivons dans un Avent perpétuel,*

⁷⁸ Lettre aux amis du 15 octobre 1981 – AFM 51.09 – 6546.

⁷⁹ Lettre aux amis du 25 novembre 1983.

une naissance perpétuelle... Notre être humain est en genèse et crie et prie de mille manières, tendu qu'il est vers la venue du Seigneur. »⁸⁰

En fait ces lettres tressent bien deux passions : celle pour le Seigneur et celle pour les amis. C'est bien Basilio : un ami qui ne peut s'empêcher d'être apôtre, un séduit qui voudrait que tous découvrent le Seigneur, un contemplatif de l'incarnation qui reste proche des hommes. Il écrit à son ami le Frère Victorino de Arce : *« Jésus-Christ veut que nous luttions coude à coude avec Lui, non pas dans une Eglise parfaite, mais dans une Eglise de pécheurs et de pèlerins ; c'est dans cette Eglise que, dans la foi et l'amour, nous devons espérer, servir et travailler... »⁸¹*

2-Le temps de la Passion et de la Résurrection lui permettent de se faire proche de ceux qui souffrent et c'est encore une occasion pour faire place au Christ Jésus, le vrai consolateur. Pour le Seigneur et pour ceux qui s'unissent à lui, le Vendredi Saint et le jour de Pâques forment un tout. Basilio volontiers reconforte ses Frères avec cette vérité : *« Bon courage, mon brave, dans les difficultés que la divine Providence croit bon de placer sur vos épaules, à l'exemple de ce qu'elle a fait pour le Christ. Ce passage bouleux dans votre existence de consacré au Seigneur aura de bons fruits, si vous savez y voir la main de Dieu ».⁸²*

Sœur Maria de la Eucaristia l'avait beaucoup aidé quand il était responsable du Monde Meilleur en Equateur. Elle l'informe qu'elle est bien éprouvée dans sa santé. Basilio amicalement lui répond : *« Que le Seigneur vous comble de ses bénédictions et inonde votre âme de la joie de le servir, même au milieu des souffrances de votre pénible maladie. Souffrir pour le Christ est une chose bien douce et certainement que le Seigneur n'épargne pas les souffrances aux personnes qu'il aime beaucoup. Mais Jésus a été le premier à porter la croix, bien plus lourde que la nôtre, et en s'immolant tous les jours sur l'autel, il nous invite à porter notre croix par amour pour lui. Combien nous bénirons, quand nous entrerons dans l'éternité, d'avoir souffert*

⁸⁰ Lettre aux amis du 20 décembre 1984. AFM 51.09.6647.

⁸¹ Lettre du 1er Juillet 1976. Cf. Série documents. Le Fr. Victorino de Arce a fait parvenir à la Postulation un ensemble de 10 lettres que le Fr. Basilio lui avait écrites.

⁸² Lettre du 10 février 1972. AFM 51.09.B3-Congo-Rwanda.

*pour le Christ au cours de cette vie. Haut les cœurs ! ma chère Sœur ! Pour le jour de votre fête je vous souhaite la paix, beaucoup de paix et de joie. »*⁸³

C'est surtout devant la mort d'un être cher que Basilio rappelle l'espérance chrétienne : le Père Paul Jacquemin a été longtemps aumônier de la maison générale et avait fréquemment fait l'objet des taquineries du Fr. Basilio. Ce Père meurt en 1976 et Basilio le rappelle ainsi lors de la messe d'anniversaire : *« Nous sommes rassemblés, ce soir, anniversaire de la mort du Père Paul Jacquemin, sachant bien, comme dit saint Paul, « que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera un jour aussi avec Jésus et nous placera près de Lui. » Bientôt nous chanterons :*

*« Tu nous guideras aux sentiers de vie,
Tu nous ouvriras ta maison, Seigneur ! »*

*En cheminant, nous portons notre trésor en des vases d'argile, pour qu'on voit bien que cette extraordinaire puissance par laquelle nous sommes sauvés, appartient à Dieu et ne vient pas de nous. Toujours pleins d'assurance, et sachant bien que demeurer dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. »*⁸⁴

Nous retrouvons une attitude habituelle du Frère Basilio : projeter l'événement de la mort dans la lumière de la Résurrection. L'espérance chrétienne est née le matin de Pâques : elle a jailli du tombeau avec le Seigneur. Le Frère Basilio le dit clairement à un Frère qui passe par un moment difficile : *« Ce fait, si tu sais le résoudre positivement, sera une des expériences les plus belles de ta vie. Il est possible que, maintenant, tout te paraisse horrible et abominable, mais, à la fin de « la nuit de l'agonie, de la passion et de la mort », le Christ sourit au matin de Pâques. »*⁸⁵

Le Rwanda, en avril 1994, avait vécu les événements tragiques du génocide. Le 20 août 1994, de Madrid où il se trouve de passage, le Fr. Basilio envoie une cassette audio de 40 minutes à son ami le Frère Spiridion Ndanga. Il lui exprime sa profonde affection et ses sincères condoléances. Vers la fin du message il lui dit : *« Que le Seigneur vous comble de sa paix, qu'il vous comble d'une vision pascale à l'égard des événements si révoltants, si douloureux et si incompréhensibles qui*

⁸³ Lettre du 9 juin 1974. AFM 51.09-C1-Equateur.

⁸⁴ Mot d'introduction à la messe, 23 août 1977. AFM 51.09-C2-Collège International.

⁸⁵ AFM 51.09-B2-Porto Alegre.

sont arrivés. Derrière cette histoire, qui n'est certainement pas voulue par Dieu et ne vient pas de Dieu, vous puissiez découvrir comment à travers le mal, à travers l'erreur des hommes, le Bon Dieu a toujours un plan rédempteur qui est capable de tisser du bien pour ses élus, pour ses amis et de transformer le mal en bien, la souffrance en résurrection et la révolte en paix. »⁸⁶ Il aime donner en exemple des cas de résurrection qui disent la fidélité du Seigneur : « L'un d'eux, me décrivant sa crise, me racontait ses souffrances, mais avec des larmes de joie dans les yeux il me disait : « Le Christ a maintenu sa parole, il ne m'a pas abandonné, et moi j'ai maintenu la mienne et je ne l'ai pas abandonné. »⁸⁷

A un Provincial découragé, mais qu'il connaît bien et sait de quelle étoffe il est fait, le Frère Basilio écrit : « ... Ces problèmes qui vous martyrisent maintenant ne sont pas de votre faute... Alors pourquoi vous en affliger ? Mon très cher Frère Provincial, vous devez confier tous ces problèmes au Seigneur et vous maintenir calme. C'est dans l'intensité de votre vie intérieure que vous puiserez la force pour réagir de façon positive. Cela me fait plaisir de vous citer une pensée d'Elisabeth Lesueur : « Est-ce possible de murmurer contre notre misérable fardeau quand nous avons l'Eucharistie pour la journée et le Ciel au bout du voyage ? »⁸⁸

En fait c'est toute la vie religieuse qui naît de Pâques. Basilio, parlant aux Frères de l'Escorial, en août 1969, leur disait : « Toute la vie religieuse s'illumine, s'éclaire et se développe dans une vie qui anticipe le mystère pascal... Le Christ de la Pâque ne triomphe pas seul, il nous prend avec lui... Nous avons été ensevelis dans la mort du Christ et nous avons été ressuscités dans la résurrection du Christ. Il reste qu'il faut rendre cela subjectif, mais le principal est déjà fait. Sans ceci la mort serait un moment insensé et la résurrection une chimère... L'unique manière de vraiment réaliser l'homme est dans l'humanisme de la Croix ou mieux, de la Croix et de la

⁸⁶ Le Fr. Basilio enregistre cette cassette à Madrid. Il avait été appelé pour donner deux retraites à la Province de Madrid et aider les Frères pour le discernement sur la Province. Le Fr. Spiridion avait participé aux cours des maîtres de novices donnés à Rocca di Papa, dans la maison Oasi de janvier 1990 à juin 1991. Le Fr. Basilio était chargé de ces cours. Le Fr. Spiridion était maître des novices à Save, au Rwanda, quand Basilio lui fait parvenir par un confrère espagnol qui voyage vers le Congo cette cassette audio : 40 minutes d'intense fraternité et en un bon français.

⁸⁷ Lettre du 11-1-1972. AFM 51.09-B1.

⁸⁸ AFM. 51.09 – 6642 – Lettre du 6 juin 1976.

Résurrection. Donc Christ ressuscite et nous ressuscitons avec lui ; le Christ passe de l'ordre antique à l'ordre nouveau. »⁸⁹

A ces Frères Basilio a lu une lettre qu'il avait eue du Frère Fontanet⁹⁰ ; il l'a lue pour l'élégance qu'il y trouvait face au mystère pascal et pour l'héroïsme et amour impressionnant qu'elle dégage : *« Lorsqu'un tel m'a appris que j'avais un cancer au pancréas et qu'il n'y avait pas d'espoir de guérison, j'ai eu une grande joie. Tout à coup ce monde d'ici-bas, avec ses activités, m'apparaissait comme une étape terminée et je pensais à Jésus que j'allais découvrir en personne. Jésus a été l'objet et l'explication de toute ma vie. Ici-bas je le connais déjà et c'est une grâce, mais je suis à l'école primaire... Voilà que Jésus en personne s'annonce. J'aurais la grande joie, l'immense honneur de pénétrer davantage Jésus, sa personne, sa pensée, son esprit, son genre... J'apprends à souffrir en ami de Jésus... Je ne peux pas m'empêcher de désirer Jésus... Heureux suis-je d'aller vivre auprès de Jésus. Alléluia. »*

3-La liturgie de l'âge.

Le Frère Basilio était fidèle à se faire présent aux *Frères Jubilaires*. Tous les ans il leur fait parvenir sa lettre pleine d'affection, de reconnaissance, mais aussi de réflexion et d'encouragement. En 1982, il parle aux Frères Jubilaires de la grâce et la joie d'être connu par Dieu qui tient toujours sa main sur nous, et il cite à cet effet le psaume 139 : *« Seigneur tu me scrutes et tu me connais... C'est toi qui m'as tissé dans le sein de ma mère... »*. Puis il leur rappelle l'idéal exprimé magistralement par « Frère Mariste aujourd'hui » : *« Pour nous, Frères Maristes, ce qui compte avant tout et par-dessus tout, c'est la personne vivante du Christ et son Evangile. » C'est donc la seconde invitation : que le Christ emplisse notre vie de telle manière que nous arrivions à pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »⁹¹*

L'année suivante, Basilio se servira d'une image bien originale et gentille pour leur dire que le Seigneur sait où il nous conduit et que

⁸⁹ C.D. Conferencias del H. Basilio Rueda, El Escorial, agosto de 1969, Principios de Vida Cristiana. L'introduction qui précède la conférence sur la Vierge Marie, tour à fait au début du C.D.

⁹⁰ Le Frère Johannes Fontanet a été Provincial de l'Hermitage dans les années 1957 ; puis responsable du Langage Total. La lettre en question est datée du 8 septembre 1971. Elle se trouve dans la troisième conférence Apostol y Formacion, El Escorial 1969, C.D. *La Obediencia, la Formacion*. Basilio lit la lettre en français. Les expressions 'élégance face au mystère pascal, héroïsme impressionnant' sont du Fr. Basilio.

⁹¹ AFM 51.09 – 6648. Lettre du 25 juillet 1982.

nous pouvons lui faire confiance : *« Chers Frères, la main du Père céleste est présente dans tous les événements. Les faits qui arrivent dans le temps sont polarisés par 'les desseins de Dieu', incluant l'histoire du monde dans l'histoire du salut. Les chemins de Dieu, même longs et sinueux, sont 'amour et vérité'... Même si nous cherchons des appuis dans l'Évangile, nous ne comprenons pas toujours certains avènements. Il n'est pas nécessaire de les comprendre. Le petit âne que Jésus monta, certainement ne comprenait rien à ce qui se passait. Cependant, il a servi dans l'accomplissement de la prophétie : l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Peu importe si l'âne ne comprend rien, s'il ne reconnaît pas le visage de Jésus, mais il sent le mouvement de sa main et le balancement de son corps ou à droite ou à gauche. On ne requiert de lui que la docilité. Quand il frappe du sabot contre une pierre, il ne s'arrête pas. Après le choc, comme repent, il semble aller un peu plus vite pour faire plaisir à son maître... L'important est de ne pas s'arrêter. Le petit âne qui, selon la tradition chrétienne, a transporté Jésus et Marie en Égypte, lui non plus ne savait pas qu'il sauvait le Sauveur même... - puis il vient à l'amour du Christ pour chacun des Frères Jubilaires - Le Christ s'est fait présent parmi nous dans le Pain, dans la Parole et dans nos Frères... Le Christ est le premier-né entre beaucoup de frères... Jésus traitait ses intimes de 'frères' »⁹² Toute cette lettre mériterait d'être citée pour le contenu spirituel et christocentrique.*

Il pense encore aux Frères Jubilaires dans la lettre du 25 mai 1984. Il leur rappelle l'amour de Dieu qui les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils et à les unir à lui au point que chacun d'eux peut dire avec joie : *« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »* (Rom. 8,35). Il ouvre, alors, sa réflexion à ce qui fait sa conviction profonde : *« La preuve la plus grande, la plus solide, la plus définitive que Dieu vous a aimés, c'est la personne, la vie, la passion, la mort de Jésus-Christ. Oui, c'est là le grand sacrement de l'amour de Dieu envers nous. Bonhoeffer a bien raison de critiquer ceux qui chercheraient en dehors de Jésus-Christ la preuve que Dieu les a aimés, qui chercheraient dans je ne sais quelle expérience subjective personnelle ce que nous dit infiniment mieux le mystère de la rédemption universelle. »⁹³*

⁹² AFM. 51.09. 6648 – 83-06-075 – Lettre du 13 juin 1983.

⁹³ AFM. 51.09. 6648 – 84-05-353.

4-A temps et à contre-temps

Le Frère Basilio reste attentif à mettre le Christ devant les yeux de ses Frères ou de ses amis, même quand parfois on souhaiterait une parole neutre, qui ne fait pas allusion directe au Christ. Le 6 juin 1981, il se trouve à La Valla pour dévoiler un monument en l'honneur de Marcellin Champagnat, puis à Marlhes. Dans le discours qu'il tient à Marlhes, peu avant minuit, il a ce passage : « Je répète ici ce que j'ai dit il y a quelques heures à La Valla, lors d'une causerie que je faisais à un public neutre, avec défense de parler de religion, j'ai parlé ouvertement et intelligemment de Jésus-Christ et de l'Eglise. Le retournement a été total. Le président, qui était un juif, s'approche de moi, me remercie et ajoute : « Je suis convaincu qu'il y a un géant endormi dans le cœur de chaque homme et il faut quelqu'un qui ait le courage de le réveiller pour transformer nos vies. » Or, quelle réflexion avait faite Basilio à La Valla ? Après avoir présenté Marcellin Champagnat comme homme de Dieu, éducateur et champion en humanité, il passe à la citation suivante : « A l'égard de cette société nouvelle un ministre australien de l'éducation dit, sans être lui-même catholique, comme synthèse d'une conférence magistrale : « L'unique avenir de la société humaine, c'est le Christ. » Et Basilio a continué. « Le Christ ne sera pas cet avenir s'il ne devient pas l'âme de la société. Et pour qu'il devienne cette âme il faut que son Esprit, ses valeurs, ses vertus deviennent des valeurs et des vertus sociales. »⁹⁴

A l'ouverture du XVIIIème Chapitre général, en septembre 1985, le Frère Basilio donne trois conférences aux capitulants ; il aborde la spiritualité chrétienne, la spiritualité apostolique, la spiritualité mariste. Ce sont ses dernières conférences en tant que Supérieur général. Le Christ y est chaque fois central, comme modèle de don total et comme le Seigneur à aimer sans limites. Au sophisme de certains qui disaient : « La méditation est un luxe qu'on ne peut plus se permettre », il répond : « On se demande comment a pu passer un sophisme aussi nettement anti-évangélique, dont voici la réfutation... Il y a eu sur la terre un homme qui a vécu une union extraordinaire avec Dieu (le Christ). Eh bien ! en regardant cette image du Fils si uni à son Père, essayez de lire saint Luc, vous trouverez des choses de ce genre : 'Il s'en alla dans la montagne pour prier et il passa toute la nuit à prier Dieu' (6, 12). 'Les foules accouraient.

⁹⁴ AFM 51.09 – 6648. Discours du 6 juin 1981. Le monument de La Valla est celui qui présente Marcellin et le jeune Gabriel Rivat ensemble.

Mais lui se retirait dans la solitude et il priait' (5, 15)... Oui, lui, Jésus qui vivait en permanence dans cette situation de contact incessant avec le Père, il prenait des temps, et des temps prolongés d'activité seulement priante non pour s'évader, mais justement pour mieux servir encore. » Basilio offre Jésus comme modèle de la vie intérieure mais aussi comme l'objet de la vie intérieure. Il cite l'exhortation apostolique de Jean Paul II, *Redemptionis Donum* : « *Tant de saints la ressentent (l'invitation à l'amour) comme la découverte passionnée de Jésus-Christ qui nous porte à tout laisser pour devenir ses disciples inséparables...* »⁹⁵ Quelques pages après il rappelle l'expérience de saint Augustin : « *Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi,* »⁹⁶ puis le cri de saint Paul : « *Pour moi vivre c'est le Christ !* »

La troisième conférence touche la spiritualité mariste ; Basilio souligne que notre voie pour aller à Jésus est mariale : « *Tout à Jésus par Marie !* » Après ces trois conférences, le Frère Basilio se retire de la scène de l'Institut comme Supérieur général.

La revue *Présence Mariste*, dans son numéro 163 de juin 1985, publie une interview qui avait eu lieu à Rome le 24 février 1985. Entre autres on pose à Basilio la question : « *Il y a un mot que vous n'avez pas encore prononcé mais je suis sûr qu'il est sous-jacent à tout : comment prie Frère Basilio ?* » « *Vous me posez une question difficile mais importante. Quand une personne dit qu'elle prie et qu'elle prie beaucoup, c'est mauvais signe. Les grands priants ce sont des hommes qui croyaient ne pas prier ! Je vais être très sincère à ce sujet. Je suis un homme mangé, mangé. Avec l'emploi du temps dont je vous ai parlé, vous comprenez que je ne puis avoir beaucoup de grands espaces pour la prière... Tout homme porte en lui une soif énorme de prière, d'oraison, de Dieu. « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi »... Tout homme le porte en soi. En tout cas je porte ce besoin et c'est incontestable. »*⁹⁷

Notre Supérieur général est un homme qui connaît Jésus, qui aime Jésus, qui annonce Jésus. Il connaît le Seigneur d'une connaissance théologique et mystique, et par tout ce que lui ont révélé les confidences et l'accompagnement d'un très grand nombre de Frères. Il aime le Seigneur passionnément selon l'idéal de sa devise

⁹⁵ *A l'écoute du XVIIIème Chapitre général*, p.35-37.

⁹⁶ *Ibid.* pp. 40-41.

⁹⁷ *Présence Mariste*, n° 163, juin 1985, pp. 9-11.

« brûler sa vie pour le Christ ». Souvent il répète saint Paul : « *Pour moi, vivre c'est le Christ... Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi !* » Mais il se sait aussi profondément aimé, il connaît l'autre versant de l'amour, celui qui vient sur nous du Seigneur et que rien ne peut empêcher : « *Qui nous séparera de l'amour du Christ !* » Ce Seigneur connu et aimé il l'annonce à temps et à contre-temps comme il en donne lui-même le conseil aux Frères Missionnaires d'Angola et du Brésil. Connaître, aimer, annoncer Jésus, ce sont les trois grands axes de la présence rayonnante du Christ dans la vie du Frère Basilio.

Jésus dans les Grands Exercices de 1986.

Le Frère Basilio suit ces Grands Exercices à Cuernavaca, Mexique, du 15 avril au 15 mai 1986. Ils entrent dans le programme des six mois sabbatiques à la fin de son second mandat comme Supérieur général.

Au cours de ce mois de prière, Basilio prend note de ce qu'il vit, de ses prières, de son état de santé dans le but de pouvoir mettre au courant le Père Francisco Migoya qui est son directeur spirituel. Dans ces notes émerge de nouveau le visage du Seigneur Jésus tel qu'il apparaît au regard contemplatif de Basilio au cours de ce mois d'intense prière. C'est le Christ dans le cœur d'un homme qui a 62 ans, qui pendant 40 ans a été un apôtre très actif et qui se sent appelé à entrer dans une conversion encore plus radicale.⁹⁸

Basilio a déjà une longue expérience d'amitié avec Jésus. Il le reconnaît : *voilà 44 ans que je le suis*. Bien des passages des notes de ces Exercices vont permettre de voir comment Basilio regarde le Seigneur et qui il est vraiment pour lui.

Le mardi 22 avril, il consacre deux temps de contemplation qu'il résume dans les notes suivantes :

« Voici le contenu des deux dernières méditations avec Jésus Christ :
 - *Il a établi sa tente parmi nous – et nous ne l'avons pas reçu (moi).*
 - *Il était la Sagesse (et nous n'en avons pas profité),*
 - *Il est le maître, mon Maître ; quel pauvre disciple,*
 - *Il m'a appelé : « Laisse tout » et moi ? En tout cas pire que le jeune riche. - Je me suis bien arrangé pour le suivre sans rien laisser.*
 - *Il est le Bon Pasteur, que de tendresse, quelle politique sublime, mais en moi que de sinuosité et d'évasion.*
 - *Il est mon Aimé et mon Ami, mais moi « quel cœur partagé, je suis allé jusqu'à la prévarication ou du moins à l'indélicatesse et les offenses ; j'ai tergiversé... »*

⁹⁸Le cahier 13 qui présente le *Journal Spirituel* et les *Notes Spirituelles* écrites au cours de ces grands exercices, réserve plusieurs pages au Seigneur tel que rencontré au cours de ce mois de prière.

A la page 3 il note citant Romains 14, 7-9 « *Si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons* ». « *Cela a été mon rêve et ma lutte, ma terre promise dans la vie agitée qui est la mienne...Présence et union, pureté d'intention, tout pour Lui.. Cela a été rêvé mais pas atteint.* ». Ce sont les pages 38-39 du cahier 13 qui disent cette volonté de conversion totale. – Les textes des *Notes Spirituelles* cités par la suite, de la page 42 à la page 46, figurent dans le cahier 13 : les notes 105 à 115.

Si nous sommes attentifs aux titres que Basilio donne à Jésus, nous comprenons quelle place précieuse il occupe dans son cœur : il est *la Sagesse, le maître, mieux, mon Maître, l'origine de sa vocation, le Bon Pasteur, l'Ami, l'Aimé*. Et même les indécidables dont il s'accuse sont signes d'amour. Il comprend sa vocation comme un acte de tendresse du Christ.

Le samedi 26 avril, après le petit déjeuner, Basilio descend à la chapelle et il médite sur le premier chant du Serviteur de Yahweh : *« Je me rends compte que le Christ, sa Personne Sacrée et son mystère doivent être le centre de ma vie, comme un diamant aux mille facettes. »*

Sa méditation se prolonge en contemplant les aspects de Jésus :

- *Le Serviteur de Yahweh ; Sauveur d'Israël, Évangéliste du monde !*
- *Lui-même alliance – L'Esprit de Dieu est sur lui ; sa miséricorde pastorale,*
- *Jésus en relation avec Dieu et avec l'Homme, la partie de Dieu qui se fait salut, la partie de l'homme qui sauve...*

Nous devinons une méditation longue, riche, pleine d'admiration et d'amour où le Christ est de nouveau accueilli comme le centre de la vie. Nous retrouvons bien deux centres dans la vie de Basilio : la volonté de Dieu et Jésus-Christ ; en fait ils n'en constituent qu'un seul puisqu'il avait écrit : *« La Volonté de Dieu c'est Jésus ! »*. La vie de Basilio s'unifie en Jésus.

Le dimanche 27 avril il prie encore centré sur Jésus :

« La deuxième partie de la méditation s'oriente spontanément vers Jésus. Je n'éprouve pas le besoin de lire la Parole de Dieu (que j'ai avec moi)... En moi se confirme le besoin et le désir de centrer sur la Personne de Jésus mon étude, ma prière et d'aimer jusqu'à en faire une grande obsession et l'amour de ma vie. »

Le vocabulaire est particulièrement fort, nous ne pouvons pas lire sans être interpellés.

Le 29 avril, mardi, la courte homélie du Père Mora descend profondément dans le cœur de Basilio et lui confirme ce qu'il avait pensé ces derniers jours :

« Chaque fois que Jésus vient il apporte la paix. La paix est le signe de sa présence et de son action. Même en cas de péché, de péchés graves, la paix doit rester. Quand le repentir est accompagné d'inquiétude, sans paix, alors, pour le moins partiellement, le diable s'en mêle. Quand le repentir vient du Christ, de Dieu, il vient avec douleur, avec larmes, mais dans la paix. On reconnaît sincèrement non seulement l'aptitude à pécher mais le fait d'avoir péché ; cela fait de la peine, mais on se sait pardonné et aimé. »

Probablement, derrière cette réflexion, on retrouve le Frère Basilio qui a accompagné bien des Frères et qui souvent a dû faire le discernement des esprits : *« Jésus se reconnaît à la paix ! »*.

Le débat personnel que Basilio mène sur le thème de l'indifférence, telle que la présente le Père Canovas, pose une magnifique question :

« Jésus n'est-il pas un amplificateur d'espaces de liberté pour l'homme ? »

En fait, le contexte et la forme espagnole font de cette interrogation une affirmation :

« ¿Cristo es un ampliador de zonas de libertad para el hombre? »

Il admire Charles de Foucauld, voudrait l'imiter et il ajoute :

« Cela demande de connaître Jésus, Personne vivante et Ami intime et aimé. »

Les deux derniers jours de la retraite, Basilio centre sa contemplation sur la passion du Seigneur : la dernière cène, Gethsémani, le procès et la condamnation, les souffrances, la passion et la mort. Son cœur lui dicte ceci :

« Le Christ, dans ces derniers épisodes qui précipitent sa tragédie, est comme une pierre, une pierre précieusement taillée à mille facettes dont toutes ravissent le cœur. Je contemple le contexte d'amour, d'intimité, de charité très haute dans lequel se présente la fin de sa vie et les gestes prophétiques débordants de générosité et d'amour... Je repasse tout cela dans la prière, cela réchauffe et remplit d'amour... Et ma contemplation s'accompagne de deux constantes :

- *La douleur et la perplexité, la purification et la contrition du péché,*
- *Amour pour Jésus et un plus grand désir de l'aimer et de devenir intime avec Lui : « Seigneur, montre-moi ton visage ».*

La contemplation du procès de Jésus, des moqueries et des tortures *« donnent lieu à cinq heures d'oraison, à quelques heures en plus pour la lecture et l'étude de la Sainte Ecriture. Et surtout, l'adoration à la chapelle, la nuit (quelques deux heures) est un cadeau de Dieu splendide. Défilent devant mon esprit et mon cœur les moments de la passion et je passe de la simple admiration à une réelle compassion... »*

La personne admirable de Jésus : comme un chêne !

- sa grandeur,

- sa fidélité au chemin du Père (Volonté de Dieu) ; toutes ses réponses et attitudes durant le procès conduisent à cela : « Est-ce que je ne boirais pas le calice que m'offre mon Père ? » ,

- son amour pour les hommes : quand il est condamné et justement grâce à sa condamnation, il n'attaque pas, il sauve. »

Dans la prière il s'analyse lui-même :

« J'essaie de passer, cela correspondant davantage à moi-même (face à un désir de tortures), d'un romantisme de la souffrance à une sagesse de la croix, celle de Paul (selon le Christ et selon la volonté de Dieu). »

La soirée de ce même jour, le 13 mai, il prie avec le texte de Matthieu : le départ au Calvaire :

« Tout de suite je suis fortement frappé par le fait du Cyrénéen : « Ils le forcèrent à porter sa croix. » Est-ce que ce n'est pas mon cas dans ces exercices ? Et je commence un examen et de très vives prières au Seigneur : « Seigneur, fais que je vois la vérité ». Moment précieux de la contemplation. Puis une nouvelle lumière vient du cœur. Bienheureuse lumière !

« Non, ce n'est pas ainsi, je n'aime pas la croix en elle-même, dans l'abstrait, la croix parce que je sais... mais je vois bien sous la croix une personne, et même si elle est la plus éloignée ou antipathique, mon esprit et mon cœur courent prendre sa croix. Je ne suis pas un héros, mais Koller répond bien à mon idéal et à mon effort. Si je fais cela pour n'importe quelle personne, à plus forte raison avec le Seigneur. »

D'une page à l'autre nous découvrons qui est Jésus pour le Fr. Basilio. La lecture nous émeut, nous rencontrons un homme sincère, un chrétien tel que nous devrions être nous-mêmes, tel que nous le sommes aux meilleurs moments de la grâce. Il y a bien une saine connivence entre Basilio et nous, il nous tire vers le

meilleur de notre foi et de notre vocation et c'est bien ce que nous attendons de lui.

Au Seigneur de son cœur, il multiplie les titres que lui suggèrent la foi et l'amour, comme le font les Evangiles, les Actes des Apôtres, Paul, et tous ceux qui sont séduits par le Christ. Dans la vie et dans la prière de Basilio, Jésus est *le maître, son Maître*, (comme Elisabeth qui appelle l'enfant de Marie : mon Seigneur, comme Marie de Magdala dans son cri *Rabbouni*, mon Maître, expression de foi typiquement chrétienne ; c'est Basilio qui souligne l'adjectif possessif mon), *l'Ami, l'Aimé, un diamant aux multiples facettes, le centre de sa vie*, admiré et accueilli dans sa passion : *un chêne, une pierre précieusement taillée et dont toutes les facettes parlent au cœur ; Jésus sauve quand il meurt, il porte la paix et élargit les horizons de la liberté humaine, il est l'obsession et la passion de la vie.*

Pour peu que nous aimions le Seigneur, notre cœur vibre à l'unisson de celui de Basilio parce que nous y reconnaissons les professions typiques de la vraie foi et du véritable amour. Attirer vers le Seigneur a toujours été une des caractéristiques des saints.

Au seuil de la mort

Le 29 novembre 1995 le Frère Basilio entre à l'hôpital de Guadalajara. Il commence sa montée au calvaire, avec des sorties et des rentrées fréquentes.

Ses novices lui rendent visite. L'un d'eux note : « *Le Frère Basilio nous disait qu'il avait beaucoup de difficulté à prier et demandait de prier pour lui, ... qu'il était en train de vivre un temps très fort, ... qu'il s'identifiait absolument au Christ et à sa passion et que, dans ces moments de désespoir et d'angoisse de se voir face à la mort, il se chargeait de la croix avec le Christ... Eh bien, c'est en lui que j'ai découvert le visage du Christ et la tendresse de Marie !* »⁹⁹

Le Frère Basilio meurt le 21 janvier 1996. Un mois avant, il enregistre son dernier message pour ses amis qui leur apporte une dernière fois son affection et ses vœux. Ce message est un regard synthétique de la vie d'un homme qui se sait mourir. Encore une fois, nous y découvrons Jésus comme le Seigneur et comme la passion centrale :

« A tant d'amis que je considère comme mes frères, mes propres frères, et comme mes amis les plus aimés... qu'ils comprennent que mon amitié n'a pas diminué le moins du monde, au contraire avec le temps elle est devenue plus forte et s'est chargée d'affection et de tendresse.

Ces années j'ai été très heureux, mais très heureux. L'obéissance a été pour moi le chemin de base de toute ma vie, et l'expérience m'a appris que grâce à la médiation des supérieurs et aux autres médiations complémentaires, le Seigneur m'a conduit par des chemins inhabituels, et même un peu anormaux pour un Frère Mariste, pour travailler hors de la Congrégation ou dedans, avec affection, mais toujours sous le signe de l'obéissance et sur ordre des supérieurs. J'ai vécu sans un projet personnel de travail. Mon travail consistait à assumer la mission et à m'y donner de toute mon âme et avec tout mon cœur. Quand je me rappelle le grand nombre de lieux par lesquels j'ai passé, lieux inoubliables, les pays les plus variés, les situations sociales les plus pauvres ou les plus riches, des maisons commodes, très commodes, où on me logeait dans

⁹⁹ Témoignage rapporté dans El Hermano Basilio Rueda y su Cátedra universitaria, p. 99 – H. Antonio Martínez Estaún – Editorial Progreso – México – 2004.

une suite d'appartements, et aussi dans d'autres chambres toutes petites où il fallait prévoir les services pour mon arrivée. Partout je me suis senti chez moi, et j'ai reçu l'amour et l'affection de mes Frères et je leur ai donné tout ce que mon cœur et mes forces pouvaient donner...

Tu es en train de brûler ta vie par les deux bouts, (me rappelait le Frère Léonida), et il m'envoyait une page entière de Life sur laquelle figurait un gros cierge allumé par les deux bouts.

Et je lui ai fait une réponse peut-être un peu insensée : « Cela a toujours été mon idéal ».

Brûler ma vie pour le Christ et pour ma Congrégation, même si cela doit l'achever en moins de temps qu'elle aurait pu normalement durer.

Ai-je bien fait ? Ai-je mal fait ? Je ne m'en soucie pas. Je mets tout cela dans les mains du Christ Jésus, dans les mains du Père et je me sens dans une paix profonde, dans l'action de grâces et tout à la louange. Je sais qu'il n'y a pas de mains meilleures que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis. C'est dans ses mains que s'est mis le Christ mourant.

Aujourd'hui je me trouve dans un hôpital, depuis une vingtaine de jours. Il y eut un ensemble de symptômes et de mauvais fonctionnements qui ont fini par bloquer les deux reins. Les médecins font tout leur possible pour en remettre, au moins un, en état de travail ; les dialyses aident à cela. Toutefois j'ignore quel sera l'aboutissement ; il semble qu'une amélioration est prévisible. Et la santé aussi, sinon totale, du moins partielle.

Mais c'est égal : si le Seigneur veut orienter les choses vers un autre chemin, j'accepte bien de tout cœur. Ces jours-ci je l'ai remercié pour le don de la vie, pour le don de la santé, pour le don de sa vie en Jésus-Christ, pour la vocation dans la Congrégation Mariste, et je dois dire que je me suis senti très heureux. Mais, la chose pour laquelle j'ai surtout rendu grâce c'est pour le Mystère Pascal du Christ, ce Mystère de mort et de résurrection qui nous enveloppe et nous accueille dans nos propres souffrances, dans nos propres infirmités, et qui les unit vraiment pour la gloire du Seigneur et le bien de l'Eglise.

J'ai offert tout cela pour l'Eglise, pour tous ceux qui souffrent dans le monde, et que nous voyons jour après jour à la télévision : des guerres insensées, des choses absurdes, des cruautés invraisemblables... Et quand on voit cela on se rend compte que ce qu'on souffre est peu de chose en comparaison.

J'ai demandé au Seigneur qu'il fasse en moi sa sainte volonté, sans demander autre chose que cela pour moi. Et je l'ai supplié, uniquement, que le don de la foi, le don de l'espérance, de l'abandon et le don de l'amour, il me les conserve très frais, très vivants. Cela non pas à cause de mes mérites, car, plus je

regarde ma vie, plus je trouve en elle des vides, beaucoup de faiblesses. Je pense que toutes, ou presque toutes, elles sont involontaires, mais elles sont là, avec toutes les limitations. Pourtant, ce n'est pas en moi que je mets la confiance, ni dans mes mérites, mais purement et simplement dans le sang et la mort de Jésus-Christ, le Seigneur.

J'ai aussi offert cela pour mes amis : ce groupe auquel je suis en train d'écrire, et qui vont recevoir une lettre que j'aurais souhaité plus personnelle... Qu'au moins cette lettre leur arrive pour leur dire que je ne les oublie pas et qu'ils sont très présents dans ma prière et dans mon cœur. » (Pas de date précise, mais, décembre 1995). (Lettre figurant dans le témoignage du Fr. Victorino de Arce, arrivé à Rome le 17 février 2003).

Ce message redit une dernière fois l'idéal du Frère Basilio :

« Brûler ma vie pour le Christ ! »

Quand, en 1972, il disait aux Frères de la Province Norte d'Espagne que pour le Christ il faut être prêt à perdre même sa mère mais pas le Christ, certains pouvaient lui dire : « *Mais tu ne te rends pas compte que le Christ peut séduire comme le feraient des sorcières ?* » Il répond : « *On se rend compte qu'en hypothèse cela pourrait être ainsi. Et malgré cela*

*je mets en jeu toute ma vie,
pas en paroles,
ni en concepts,
mais en vivant.
Et n'ayant qu'une seule vie,
je la mets totalement en jeu
pour Jésus Christ. »¹⁰⁰*

¹⁰⁰ Llamamiento a la renovación, Problemática de la oración 1, p.11.

Conclusion

Nous avons parcouru l'amplitude de la vie religieuse du Frère Basilio :

- quand il était jeune Frère et que son directeur spirituel l'encourageait à se donner généreusement au Seigneur,
- quand il était Supérieur général et qu'il annonçait le Seigneur à tous ses Frères et amis,
- quand il se trouve libéré de cette responsabilité,
- puis quand il arrive à ses derniers jours.

Toujours il a parié toute sa vie sur le Christ, avec passion, avec intensité, dans un amour qui embrassait le Seigneur et les hommes.

Cette deuxième passion, pour les hommes, domine pratiquement toutes les pages du livre *El Estilo de una vida* qui est une compilation de témoignages. Et les très nombreuses lettres que le Frère Basilio a écrites à ses Frères, à ses amis, laissent la même impression : son temps se passait à écouter des problèmes humains, à essayer de les résoudre, à offrir à tous un cœur attentif.

Il est certain que la passion pour le Seigneur humanise, incarne, rend présent. Chez François d'Assise, cette humanisation va du Cantique des Créatures au baiser donné à un lépreux, de l'éblouissement devant la création et un sens de fraternité avec chacune des créatures à la descente dans les douleurs de l'homme où le frère qui souffre est accueilli dans toute sa dignité. Jésus restitue toujours ses amis aux hommes ; il les restitue avec un cœur qui est son propre cœur, avec un amour qui est son propre amour, avec une passion qui est sa propre passion, avec un pouvoir de salut qui est vraiment son propre pouvoir de salut.¹⁰¹

Et les hommes qui en bénéficient reconnaissent facilement cette présence du Seigneur quand ils témoignent de la sainteté du Serviteur de Dieu : « *Bien avant qu'il ne meure nous avons considéré le*

¹⁰¹ Dans la lettre qu'il écrit à ses amis du Monde Meilleur, le 22 novembre 1970, Basilio fait cette réflexion : « *Toute notre religiosité, comme culture et développement d'une vie de relations avec Dieu est vaine si l'amour du prochain n'est pas présent en elle. Celui qui se trouve dans une pareille situation perd totalement son temps et ses efforts. Ce serait une chose extrêmement lamentable pour un chrétien, puisque le baptême le consacre de manière exclusive à Jésus-Christ et que par son essence le baptême est capable d'engendrer dans le cœur une force et un style d'aimer supérieur.* » - AFM 51.09 Basilio, D1 – 70-11-112.

Frère Basilio comme un saint. Pendant sa maladie nous disions en plaisantant : « Qu'il meure, le 'frère'¹⁰², ainsi on nous le canonisera. »¹⁰³ C'est un de ses derniers novices qui nous laisse le témoignage ci-dessus et un autre ajoute : « Je rends grâce à Dieu pour m'avoir fait connaître un saint authentique. Ce sont des chrétiens comme lui dont l'Église et l'Institut ont besoin. C'est maintenant que je comprends comment douze pécheurs simples et incultes, avec la grâce de Dieu, ont changé le monde. S'ils étaient comme Basilio, je comprends cela... »¹⁰⁴ Le Frère qui a accompagné le corps du Frère Basilio de l'hôpital de Guadalajara à la Quinta Soledad pour l'enterrement dit : « Le Frère Basilio signifiait beaucoup pour moi, mais une de ses caractéristiques qui m'a le plus frappé c'était la paix qu'il rayonnait et communiquait à tous ceux qui entraient en contact avec lui... Beaucoup disent que Basilio est un saint. Moi je ne pourrais pas l'affirmer, ce que je sais c'est que ce fut un homme qui a suivi le Christ, qu'il était heureux et qu'il voulait transmettre à tous cette fidélité et cette joie. » »¹⁰⁵

Voilà l'homme dont l'idéal a été de

« brûler sa vie pour le Christ ! »

et dont la vie

« a vraiment brûlé par les deux bouts. »¹⁰⁶

¹⁰² Ses novices employaient toujours le mot français 'frère' pour désigner Basilio. C'était un terme de respect.

¹⁰³ El Estilo de una vida, p. 82.

¹⁰⁴ El Estilo de una vida, p. 84.

¹⁰⁵ El Estilo de una vida, p. 90, 91.

¹⁰⁶ Phrase qui se retrouve assez fréquemment dans les lettres du Frère Basilio.

Textes proposés

Une vocation centrée sur le Christ Conférence du Frère Basilio Rueda

Les pages qui suivent sont des notes d'une conférence que le Frère Basilio a donnée en Espagne, à Arévelò en 1980, au cours du premier jour de la troisième retraite.¹⁰⁷

L'écoute de la cassette offre l'occasion de réentendre la voix du Frère Basilio et surtout de se trouver devant un homme profondément convaincu et qui veut convaincre. Son style est chaud, proche, insistant, abondant, sa voix appuie et donne relief à ce qui est important : le Christ, son Evangile, sa vie en nous, le rayonnement du Christ qui conduit à une amitié d'intimité très profonde et à une qualité de la charité qui se caractérise par *l'exagération*.

Sans être une traduction mot à mot de ce que le Frère Basilio dit en Espagnol, les notes restent proches de son expression, étant souvent la traduction de ce qu'il dit ; surtout elles restent fidèles à ses idées.

¹⁰⁷ La conférence a été enregistrée et la cassette se trouve dans les archives générales de Rome.

Texte 1

Mes très chers Frères, nous allons parler de la vocation, de notre vocation.

Le poète français Paul Claudel disait :

*« Il y a quelque chose de pire que d'être pécheur,
il y a quelque chose de pire que d'être mauvais,
c'est d'être une personne habituée. »*

Habitué à la grâce et donc insensible à l'amour, et donc devenir une personne sans aucun relief, sans aucun dynamisme, sans aucun idéal.

En contrepoint Basilio rappelle ce que Jésus dit à la Cananéenne :

*« Si tu savais le don de Dieu
et qui est celui qui te demande à boire,
c'est toi-même qui lui aurait demandé à boire
et il t'aurait donné l'eau qui jaillit en vie éternelle. » (Jn 4, 10)*

Et il parle des moments épiphoniques dans lesquels naissent et mûrissent les vocations.

*-Toute vocation réelle a une dimension évangélique ;
-le noyau le plus profond, le plus radical, le plus personnel est évangélique ;
-la vie religieuse se fonde sur l'Évangile
de sorte qu'il naît une fidélité dans le don que rien ne peut briser.*

Il cite le cas d'un Supérieur général de congrégation qui est resté tout seul, et qui à Hong Kong, à 72 ans continuait de diriger un collège de 2000 élèves, et dans sa solitude restait fidèle au Seigneur dans la vocation qu'il lui avait donnée.

*Si nous nous demandons quel est
le centre,
la quintessence,
le cœur et
le noyau central de la vocation
nous devons répondre que c'est Jésus ;
la vocation c'est Jésus.*

c'est pour cela que la vocation religieuse est christocentrique...

La vie des saints Benoît, François d'Assise, d'Ignace de Loyola ou d'autres saints est caractérisée par une très forte présence de Jésus-Christ. Quand Dieu entre en trombe dans leur cœur, ils sentent palpiter dans leur chair la vie du Christ.

Analysant 400 biographies de Frères (Basilio travaillait déjà à la circulaire sur la Fidélité dont il avoue qu'il lui faudra 5 ans pour en venir à bout), il dit qu'au fond de toute vocation authentique se trouve Jésus et que Jésus est la source, l'origine, le tout de toute vocation authentique...

Le Concile aussi affirme que

*la rénovation authentique de la vie religieuse
consiste dans l'imitation,
la suite et
la vie de la personne de Jésus et de son Evangile.*

Toi, Frère, ici assis, si vraiment tu as une vocation tu dois sentir que le dernier pourquoi, la dernière raison pour laquelle tu es ici et pas ailleurs, la raison pour laquelle tu renonces à des choses très profondes, très belles, très nobles de l'être humain, comme l'amour, l'appel à la fécondité, comme le non à la solitude, comme la recherche de la compagnie, *c'est parce que tu te sens appelé par le Seigneur, appelé à brûler ta vie pour son Evangile.*

*A l'origine
et à la fin de toute vocation
il y a Jésus*

ou comme disait saint François d'Assise, l'évangile de Jésus sans glose, sans glose, sans glose. Ou encore comme il est arrivé à Charles de Foucauld à partir du moment où il a découvert Dieu, il lui a été impossible de ne pas vivre pour Lui, il lui a été impossible de vivre avec un cœur partagé, absolument impossible.

Ceci implique *des relations interpersonnelles* avec le Seigneur. Dans toute vocation authentique il y a une authentique interpersonnalité. *Dans toute vocation authentique existe le fait d'une familiarité, d'une relation, d'une inter-personnalité avec le Seigneur.* Le Seigneur devient vraiment pour moi un ami, et moi je suis

quelqu'un pour lui... et au plus profond de moi il y a un cœur ouvert, une psychologie ouverte, une intimité vécue avec Lui et Lui est en train d'occuper des heures de ma vie.

Il y a aussi *une qualité de la charité*, c'est-à-dire une passion du cœur qui se transmet à mes pieds, à mes mains, à ma bouche, à mon action et que l'on peut appeler *exagération*.

Par sa nature même un consacré devrait être une exagération.

C'est illogique, absolument illogique vivre une vie moyenne ou dans la médiocrité, se transformer en pompier du feu de sa propre vocation ou laisser la semence à moitié morte, sans vitalité, sans nerf. C'est illogique, absolument illogique ! La vocation exige certaines conditions de base radicales et c'est étonnant d'arriver à une vie qui devient tiède, médiocre.

- On ne peut comprendre qu'on abandonne ses parents,
- on ne peut comprendre qu'on abandonne les siens,
- on ne peut comprendre qu'on renonce au mariage pour toute la vie,
- on ne peut comprendre qu'il faille résister au cri de la fécondité et de l'amour,
- on ne peut comprendre que je renonce à un travail de mon choix, à organiser ma vie....
- Pour arriver à vivre
- une vie totalement médiocre et stupide
- dans laquelle on n'est ni homme ni saint
- et on termine par être un pauvre diable
- bon à tout et propre à rien.

Toute vie religieuse qui vraiment a mûri, se voit dans le fait que l'on arrive à *une exagération de la charité*, à une qualité de la charité qui est l'exagération. Nous devrions pouvoir arriver à dire comme Paul : « *C'est une folie pour les Gentils, un scandale pour les Juifs, mais pour les appelés sagesse de Dieu en Jésus-Christ* ». Cette exagération de la charité se voit bien dans le travail de Mère Teresa. C'est une démonstration de ce que l'amour est capable de faire et à quoi sert vraiment l'amour.

Cette manière de vivre rayonne par la suite sur le mode d'être, sur les habitudes, sur le mode de vivre ; elle crée des structures, organise la vie sociale, unit des compagnons. Tout cela est une émanation du noyau central.

Nous pouvons dire que la vocation c'est Jésus.

Et nous nous devons nous demander

- pour qui vivons-nous ?
- qu'est-ce que nous vivons ?
- de qui vivons-nous ?
- par la force de qui vivons-nous ?
- pour qui vivons-nous ce que nous vivons ?

Est-ce que nous pouvons dire comme Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » et encore « *Pour moi, vivre c'est le Christ, ... et cela est un gain.* »

La vocation est aussi *convocation*. Le Seigneur m'a appelé et je me suis laissé prendre à sa voix.

*Toute vocation est une vocation à être disciple,
et le fait d'être disciple engendre la fraternité ;
cette fraternité des disciples s'appelle Eglise :
communion de foi, d'amour, d'espérance
dans un seul Seigneur,
un seul Rédempteur et Christ,
un seul Esprit.*

Marie, dans son Magnificat est une belle synthèse de ceci. Le Magnificat montre Marie et son peuple, elle dans un peuple, elle pour un peuple. Elle chante la miséricorde de Dieu sur elle et la miséricorde de Dieu sur son peuple.

Retournant à la dimension interpersonnelle de la vocation, le Fr. Basilio insiste sur Romains 8, 29-30 et présente cela comme une réaction en chaîne :

1-« Car ceux que Dieu avait connus d'avance,

2-il les a aussi prédestinés à être conforme à l'image de son Fils, afin qu'il puisse être l'aîné d'une multitude de frères.

3-Ceux qu'il avait prédestinés, il les a aussi appelés ;

4-et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés,

5-et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. »

Si c'est cela que Dieu a fait avec nous :

1-si nous sommes déjà glorifiés parce que nous avons été justifiés,

2-et si nous sommes justifiés parce que nous avons été appelés,

3-et si nous sommes appelés parce que nous avons été prédestinés,

4-et nous avons été prédestinés parce que nous avons été connus d'avance,

tout cela est pour aboutir à : *« Qui peut juger les amis de Dieu ? ... Car je suis sûr que ni l'angoisse, ni la détresse, ni la persécution, ni la famine... ne pourront nous séparer de l'amour que Dieu nous porte dans le Christ Jésus. »*
(Rom 8, 33-39)

Alors, la vocation de la part de Dieu est d'abord *une prédilection* et *une élection*. Dieu m'a aimé le premier, il y a eu de sa part une prédilection. Comme le rappelle saint Jean *« C'est Dieu qui nous a aimés le premier »* et il nous a fait don *« d'être conformes à l'image de son Fils »*.

Personne ne fut appelé parce qu'il le méritait ; c'est une gratuité absolue, nous avons tous besoin d'être justifiés, car tous nous étions sans grâce ; nous étions tous égarés, sans Sauveur ni Rédempteur.

Il est grand temps que nous vivions notre fidélité comptant sur Dieu. Souvent nous faisons des efforts stupides, qui ne conduisent à rien, parce que nous sommes motivés par le moralisme, voulant faire ce qui est impossible à l'homme. La seule chose qu'il nous reste à faire est de tomber à genoux et de dire : *« Seigneur, cela je ne le peux pas, je ne suis qu'un homme, je ne suis que boue, moi, vraiment je ne le peux pas ! Je te demande ta force, je compte sur ta force pour commencer à être celui que tu m'as appelé à être. »*

Lui nous a consacrés, il nous a rendus capables et il nous accorde une aide spirituelle pour pouvoir être ce que nous devons être. Tout cela est don de Dieu et Dieu ne connaît pas de repentir pour

ses dons même quand il nous arrive d'être des enfants prodiges. Chaque fois que nous retournons vers le Père, nous rencontrons le cœur du Père disponible, pas comme avant, mais beaucoup plus paternel qu'avant afin que la fête soit vraie.

Tout cela de la part de Dieu dans le Christ et par l'Esprit est un pur cadeau d'amour interpersonnel. De notre côté il y a prise de conscience de cet amour, nous ouvrons les yeux, les écailles tombent, nous nous rendons compte. C'est alors que nous pouvons dire avec le prophète :

« Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire ».

Il y a un choix et une réponse jusqu'à devenir amoureux du Seigneur...

Mais personne ne commence par être saint. Il y a un processus d'intériorisation au cours duquel le cœur s'impreigne, se laisse pénétrer, et cela envahit l'esprit et devient quelque chose d'intérieur. Il y a un processus de séduction, l'on brûle les bateaux, et on est capable de donner la réponse :

« Allons avec Lui et mourons avec Lui ».

Mes très chers Frères, dans notre vie il se fait tard ; les cheveux blanchissent et tombent, demandons-nous :

« Dans ma vie est-ce que l'option pour le Seigneur a été vraiment faite ?

Demandons-nous si notre don croît ou décroît ? »

Les anglais ont le verbe « *to take back* » pour dire que ce que l'on avait d'abord donné on se débrouille pour le reprendre et au Mexique on dit qu'on fait des rapines à Dieu...

Les visites des Provinces révèlent deux points faibles, même quand on dit au Provincial que tout va bien pour ses Frères et que ses Frères sont heureux :

1-Jésus n'est pas encore au centre de la vie ; au centre il y a d'autres choses, des activités...

2-En beaucoup de Frères le « pour toujours » est un choix qui n'a pas encore été fait.

Tout se concrétise et se vit en quatre choses :

1-La suite de Jésus : *« Et nous, nous avons tout laissé pour te suivre... »*
Et bien quoi ? Frères, demandons-nous, dans le monde moderne, dans cette société sécularisée est-ce que nous sommes disposés à être pèlerins avec le Christ ? Je veux dire : sommes-nous prêts au déplacement ? Toi qui as une chaire d'enseignement ? Et partir sans douleur, avec élégance et simplicité ?

2-Est-ce que tu es prêt à être différent, à être reconnu comme disciple dans la cité sécularisée, à être discriminé et à être critiqué à cause de Jésus ou camoufles-tu ton identité ? Nous sommes religieux pour confesser notre consécration même devant qui n'en veut pas. Ou bien, dès que nous sortons dans le monde nous avons peur d'être reconnus comme disciples du Seigneur et que nous lui appartenons.

3-Est-ce que l'imitation du Christ se cristallise et la vie de Jésus se reproduit dans notre vie ? Est-ce que nous pouvons dire avec saint Paul : *« Je porte en moi les plaies du Christ ! »*

-Est-ce que nous témoignons du Seigneur ou nous témoignons de quoi ?

-Dans ce que je fais, pour qui est-ce que je le fais,...
pour qui les heures de classe ?

-De qui est-ce que je témoigne ?

-Qui suis-je en train de servir ?

-Est-ce que je suis le sacrement de la tendresse du Christ et pratique comme Lui ?

4-Avec quel tonus je vis ma vocation ?

-Comme un saint ?

-avec ferveur ?

-Montrant que la jeunesse n'est pas morte en moi et que j'ai encore des ambitions et des rêves et que je vis cela avec un air de jeunesse ?

Ou bien je vis

-dans la médiocrité,

*-dans la dégénérescence ou pire encore
-dans la désintégration,
-mais m'accommodant très bien de la vie,
-sans aucune inquiétude,
-si bien que l'on peut dire ce que l'on disait de Lazare :
« Maître, il sent déjà ».*

Ce don précieux et passionnant que le Seigneur nous a fait,
comment sommes-nous en train de le vivre ?

IDEAL ET CHEMIN DE L'EDUCATION CHRETIENNE

Texte 2

Dans les journées 25, 26 et 27 mars 1985, le Frère Basilio Rueda se trouve à l'université pontificale de Salamanca, invité pour disserter sur l'idéal de l'éducateur chrétien, sur ses inquiétudes, ses problèmes et la grandeur de sa tâche. Il va donner trois conférences qui seront publiées dans la revue *Pantalla escolar* n°8, Madrid, avril 1986.

Il ouvre sa première conférence par une longue citation d'un ministre de l'éducation de l'Australie, *un homme dévoré par le feu du Christ*.¹⁰⁸ Ce ministre a parlé le 27 décembre 1979 devant 400 Frères australiens qui s'étaient réunis pour programmer leur vie et leur action pour les dix années à venir.

« Parler du futur de l'éducation chrétienne revient, dans la pratique, à parler du futur des valeurs de Jésus-Christ dans le domaine de l'éducation. Cela implique, de la part de l'éducateur, de savoir réussir à mettre en marche tout le potentiel éducatif de Jésus-Christ, condition indispensable pour que la petite semence germe, se développe et porte fruit. Si les choses sont autrement, on marche irrémédiablement à l'échec.

Dans le domaine de l'éducation chrétienne la présence du Saint Esprit est aussi indispensable.

Tout cela suppose une pleine acceptation de l'autorité du Christ dans la vie de l'éducateur, qui doit vivre avec tout le potentiel de ses énergies – permettez-moi la redondance- la vie du Christ, et il doit demander au Père le don de l'Esprit...

En effet, mon engagement chrétien implique comme première exigence : ce qui doit le plus toucher mon cœur et donner plénitude à ma vie, ce qui doit catalyser mon action éducative, c'est la construction de liens indestructibles entre la vie de chacun de mes élèves et Dieu. Si je ne procède pas ainsi et si je n'en fais pas ma plus grande préoccupation, qu'est-ce que je suis en train de faire ? à quoi sert ce que je fais ? Le Royaume de Dieu n'est rien d'autre que la résultante de cette totalité de vies liées à Dieu et vécues sous l'amoureuse autorité de Dieu...

¹⁰⁸ C'est Basilio qui le définit ainsi.

Votre mission est de conduire les jeunes vers une plus grande dignité : la dignité de se donner comme personne, avec l'intelligence et le cœur, au Christ et partant de cela développer la dignité de la compétence professionnelle et du service des hommes. »

Basilio se retrouve de nouveau à l'université de Salamanca du 24 au 27 septembre 1986 pour le Congrès national de l'Éducation Mariste. Il prononce la leçon de clôture dont le titre est *L'éducateur mariste du futur*. C'est dans ce discours de clôture que nous trouvons le passage qui suit :

« Je veux à présent aborder la deuxième demande que j'ai faite au sujet de l'école chrétienne : Que faut-il proposer, les valeurs ou Jésus Christ ?

Il est clair que pour un croyant, s'il venait à se trouver devant le dilemme, la réponse ne souffrirait aucun doute... L'option serait Jésus, aimé, choisi, préféré par-dessus tout. Ici vient bien la parole du Seigneur : « A quoi sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? » Mais ceci, qui est pour un éducateur chrétien un devoir sacré pour sa propre conduite, il ne peut l'imposer aux autres de force, ni par discipline ou par un ordre extérieur. Il doit solliciter la liberté et la respecter. Ce respect est indiscutable à l'égard de celui qui n'a pas la foi...

Mais revenons au point de départ. Est-ce que les valeurs s'opposent à Jésus ? Non !... Au contraire, Jésus est le plus grand révélateur de valeurs que l'humanité ait jamais connu. En Lui, dans sa personne, dans son témoignage, son message, s'éclairent et se décantent beaucoup de choses qui n'étaient pas claires, bien que pressenties, et l'on découvre d'autres qui n'avaient jamais été pressenties. C'est Lui qui réalise de manière magnifique ce qu'il y a de plus humain dans l'humain et l'élève à une vie nouvelle... »

Parmi les chemins du futur de l'école mariste Basilio souligne celui de se faire disciples de Jésus :

« Le chemin de la foi, d'être disciples de Jésus : de Jésus en tant que Dieu même, sommet et siège des valeurs, et de Jésus comme maître suprême des valeurs. Les apôtres le disaient : « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as paroles de vie éternelle. »

Si on prend le chemin de la foi il faut être attentif pour que ce soit avant tout une découverte passionnée de la personne de Jésus-Christ (la jeunesse y est très sensible). Mais il faut aussi faire en sorte qu'à l'écoute du Christ, le jeune découvre la proposition extraordinaire des valeurs personnelles, sociales et

historiques contenues dans la vie que Jésus est venu nous transmettre et dans l'histoire du salut... De cette rencontre de l'Évangile et du monde, de l'Évangile et de l'histoire, devraient surgir les réponses chrétiennes neuves, lucides, créatives et engagées pour être témoins du Seigneur et constructeurs de l'histoire dans les années 2000... Une bonne pédagogie devrait conduire des valeurs au Christ et du Christ aux valeurs. »

Texte 3 : *La Mission Mariste*

L'extrait qui suit est pris de la conférence que le Frère Basilio Rueda a donnée aux Frères à Arévelò, Espagne, au cours de la troisième retraite, en 1980. Le titre de la conférence en espagnol est *La misión, la gracia – el horizonte marista*. C'est une conférence de plus de deux heures.¹⁰⁹

« Il faut mettre la personne du grand évangéliste, Notre Seigneur Jésus-Christ, tendrement aimé et comme le tout de la vie, dans le cœur de chaque élève et il faut y mettre aussi l'évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Une confiance : quand j'ai enseigné au juvénat ou au Second noviciat ou dans une classe du Cum, je crois que je n'ai jamais eu autant de passion apostolique et plus d'intérêt à voir croître les cœurs que quand j'avais les élèves du Cum. Chaque élève était pour moi important, comme un cœur dans lequel Jésus-Christ est présent et croît et que la foi s'y développe.

Il faut évangéliser et maudits soient nos collègues maristes s'ils n'évangélisent pas, (St Paul : 'Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile'.) Et cette évangélisation doit être une christification, pour que Jésus soit le « premier-né d'une multitude de frères ». Que sur le visage de chaque élève puisse se configurer la manière d'être, la manière de penser, la manière d'écrire de Jésus-Christ ; toujours dans le respect des consciences... Nous devons parler au cœur, nous devons parler à l'intelligence, nous devons parler à la conscience ; nous devons témoigner, avec joie et allégresse.

Il faudrait qu'en chacun de nos collèges la gloire de Dieu soit chantée et que l'Eucharistie et la liturgie soient les points culminants au cours desquels les élèves sont évangélisés et christifiés. Qu'ils marchent suivant leur âge psychologique et dans la joie, l'unité, la fraternité qu'ils chantent la gloire du Seigneur.

Voilà les dimensions qu'il faut inscrire dans notre tâche. Il faut nous demander pour qui nous travaillons.

¹⁰⁹ Nous sommes face à un style parlé, familial, répétitif, insistant qui caractérise bien le Frère Basilio.

Un éducateur mariste est un témoin, un témoin de Dieu, de ce Dieu qui est amour... Il est un maître et un témoin de la vie chrétienne. Quand ses élèves plus tard seront grands ils pourront dire qu'ils ont vécu avec un chrétien, qu'ils savent ce qu'est un chrétien, parce qu'ils ont connu un chrétien, un disciple authentique de Jésus, un grand chrétien. Et ils ont pu toucher l'évangile non pas comme un livre, mais comme un homme, avec l'esprit des béatitudes, la doctrine de Jésus, la pensée de Jésus, le cœur de Jésus, les réactions de Jésus...

Le Frère Mariste éduque le cœur de l'élève à l'écoute et quand retentit la parole de Dieu il éduque le cœur à rester ouvert, enflammé, à accueillir et cultiver avec tendresse et affection la parole de Dieu. Dans le même temps il éduque l'élève à la réponse car le talent reçu doit produire ... »

Texte 4 : *Il faut préparer son âge mûr dans le Christ*

Le Frère Basilio s'adresse à un groupe de Frères du troisième âge¹¹⁰ pour leur rappeler quels sont les apostolats qui restent encore ouverts s'ils le veulent. Il leur rappelle aussi que l'âge se prépare :

« A condition que le Frère n'oublie pas qu'il doit préparer sa vieillesse et sa vie spirituelle dans le Christ.

S'il ne veut pas aller dans une maison de repos parce qu'il a peur de la vie intérieure, parce qu'il ne veut pas se rencontrer avec soi-même, parce qu'il veut continuer à être aliéné par l'activité, parce qu'il veut se distraire en mille choses et non pas se mettre dans le Christ, pour vivre une vie cachée dans le Père par l'Esprit, c'est anormal. Il fuit son futur, il prépare d'une très mauvaise façon son futur... »

(Mais il y a aussi des Frères qui vont vers le troisième âge avec ce programme): *« Je veux être un sacrement de lumière, d'amitié, de paix pour mes Frères... Il se fait homme qui en même temps écoute, accueille, aime, et qui aussi aide à oublier, à effacer... »*

Béni soit le Frère qui arrive au troisième âge ayant réglé ses problèmes ; oui, béni ce Frère qui a réglé ses problèmes ; il est pacifié, serein. A lui on peut

¹¹⁰ C'est au cours de la deuxième retraite donnée en Espagne en 1980, dans la ville de Burgos. Le titre de la causerie en espagnol est *El apostolado en la tercera edad*.

appliquer la parole du Seigneur : « Et toi, quand tu seras confirmé, confirme tes frères ! » En paraphrasant on peut dire : « Et toi, quand tu seras pacifié, pacifie tes Frères. Et alors, ce frère sera, puisqu'il a pacifié ses problèmes, un frère disposé, à la portée des autres Frères pour les aider à résoudre leurs problèmes. C'est le don d'une personne qui devient un havre de paix. »

Texte 5: *On ne peut couper le cordon ombilical*

Sur le thème de l'oraison¹¹¹, Basilio s'inspire de l'enfant qui vit dans le sein de la maman. Il arrive un jour où l'enfant naît et commence sa vie totalement indépendante de celle de la mère. Celle-ci peut mourir ; l'enfant continue sa vie qui est autre, capable d'exister de par elle-même.

« Dans la vie chrétienne, par contre, jamais on ne coupe le cordon ombilical. On n'arrive jamais à pouvoir dire que la vie chrétienne est suffisamment développée pour qu'on puisse se couper de la vie du Christ, comme si on coupait le cordon ombilical pour vivre une vie qui originellement était celle du Christ mais qui maintenant est ma vie. Dans le monde du mystère, dans le monde chrétien il y a une seule source de vie de laquelle tous reçoivent vie. Dans le domaine du mystère cette vie ne diminue quand elle est donnée à beaucoup et il n'y a pas de raison non plus de couper le cordon ombilical : ' Je suis la vigne et vous les serments ; tout sarment uni à moi porte des fruits .' Que se passe-t-il ? C'est que quand un chrétien prie en vérité et que sa prière est chrétienne, c'est le Christ qui prie en lui. La prière d'un chrétien n'est autre que la vie du Christ qui devient parole... »

Le même Esprit qui a animé Jésus, ce même Esprit fait vivre Jésus en nous. Quand nous prions, nous prions dans un double mouvement : vers le Père ; c'est le Verbe qui se fait parole pour le Père dans une personne humaine.

En Jésus, Dieu s'incarne vraiment, ce n'est pas un jeu. L'incarnation est un fait de conséquences énormes. Si le Verbe s'est fait chair, nous ne devons pas jouer à le désincarner. Tout cela signifie la dimension existentielle de Jésus ; pas un Jésus préfabriqué, mais un Jésus évolutif, dans le meilleur sens du terme. Dieu se fait homme et assume un langage d'homme, un dialecte d'homme ; il s'exprime comme homme ; il parle au Père comme homme. En définitive c'est Dieu qui parle à Dieu mais à partir de l'humanité, comme homme. C'est pour cela que la prière, fondamentalement, est l'humanisation priante de Dieu.

Ceci confère une dimension et un pouvoir importante la prière chrétienne : ' Demandez au Père en mon nom '. Le nom de Jésus est tout un programme. La prière est la christification priante d'un homme. Et alors, l'adéquation

¹¹¹ Conférence du Fr. Basilio donnée à l'Escorial en 1969. C.D. *Principios de Vida Cristiana*.

entre Jésus et moi, la christification, se concrétise non seulement par la prière mais aussi par l'action. Fondamentalement la vie chrétienne est une vie d'amour et l'amour a deux émanations et aucune d'elle ne peut faire défaut : la parole et l'action ; exprimer ce que l'on éprouve et faire ce que l'on éprouve. N'importe quelle polarisation qui fait qu'on se réfugie dans l'action pour se dispenser de la prière ou dans la prière pour se permettre de ne pas agir et de ne pas s'impliquer sont deux comportements faux du christianisme qui disent clairement que le Christ n'est pas présent. Quand la vie chrétienne entre dans le monde de la conscience, elle entre comme foi, comme amour et comme espérance, mais vécues dans le Christ...

Le christianisme n'est pas une mentalité, ni un système de pensées, ni une morale, ni même un culte d'abord ; c'est une vie interpersonnelle vécue en unité. Jésus et moi nous sommes deux, mais simultanément nous sommes un ; et Jésus et moi nous sommes Eglise.

Prière

Basilio donne une conférence¹¹² sur le Règne de Dieu et c'est en plein cœur de celle-ci qu'il lui vient comme spontanée cette prière :

*Seigneur Jésus,
arrache de nous
nos impatiences,
nos paresse,
nos anxiétés,
nos platitudes,
notre myopie,
notre égoïsme,
et toutes ces situations confortables.*

*Seigneur,
viens nous enseigner à espérer
et à travailler selon tes propres plans ;
et quand tout nous paraît absurde,
que nous puissions continuer le chemin avec ta grâce ;
c'est avec ta grâce que nous pouvons construire
ton règne dans nos vies misérables.
Tu connais le moment convenable
pour dresser les échafaudages de ton règne.*

*Gloire au Père, au Fils, au Paraclet
qui de toute éternité avez voulu
nous inviter à votre Royaume
Pour chanter votre amour
qui ne connaît pas de fin.*

Cette conférence révèle une grande familiarité avec les textes bibliques, connus selon le cœur. Dans l'explication des textes Basilio dit bien que « *Jésus est le cœur du Royaume ; c'est en Lui que le Royaume de Dieu est venu sur la terre.* »

¹¹² Ibid: Conférence sur le Règne 1.

Texte 7 : *Rencontrer un homme qui a le même idéal*¹¹³

Ainsi, comme le Christ est notre modèle, il est aussi notre force pour obéir, il est la force d'obéissance qui agit en nous. Alors quand nous perdons l'envie d'obéir, nous devons laisser Jésus-Christ obéir en nous...

La vie que nous vivons comme chrétiens n'est pas différente de la vie qu'a vécue Jésus Christ, je veux dire la vie divine. Et cette vie fait surgir des forces d'action, de naissance, des manières d'être, de penser, de sentir, de concevoir, de désirer et d'agir... Dans la mesure où nous laissons croître cette vie elle va reproduire les gestes et les goûts de Jésus-Christ...

Le Chrétien n'est rien d'autre qu'une nature humaine qui s'offre au pouvoir salvifique du Verbe dans l'histoire, de ce Verbe dont Dieu a voulu l'incarnation pour le salut du monde. Ce Verbe s'est incarné fondamentalement dans le fils de la Vierge Marie le divinisant dans l'unité d'une seule personne et lui fit réaliser le salut du monde... Ce même Verbe demande d'autres hommes dans lesquels il puisse s'incarner, pas seulement pour les rendre sacrés, ce qui se produisit le jour du baptême, mais pour les convertir en ferments actifs qui christifient le monde.

(Ici Basilio introduit l'histoire d'un prêtre ami, Marcelino Lejido, qui ayant trois doctorats en théologie est allé s'enfouir dans un petit village pour essayer d'évangéliser ces gens simples, pour les rendre passionnés du Christ. Les fins de journées il s'asseyait par terre avec eux, et leur demandait qui était Jésus pour eux. Il obtenait des réponses simples de ceux 60 ans et des jeunes de 18 ans ; des réponses qui permettait le partage de la passion pour le Seigneur.)¹¹⁴

Basilio rapporte une causerie où ce prêtre lui avait dit le fond de son cœur : « *A moi, Frère, rien ne m'importe, ce qui m'importe est de brûler ma vie pour notre Seigneur, brûler ma vie jusqu'au dernier milligramme d'effort pour le Seigneur. C'est mon idéal, brûler ma vie pour notre Seigneur Jésus-Christ.* »

¹¹³ Conférences du Fr. Basilio Rueda, Escorial, août 1969. C.D. *L'Obediencia, la Formación*. Seconde conférence sur l'obéissance. – Ces idées vont passer dans la circulaire sur l'obéissance, 1975, pp. 44-45.

¹¹⁴ Ce prêtre avait donné plusieurs conférences sur saint Paul aux seconds novices de l'Escorial en 1966.

Texte 8 : *Où est ton anneau ?*¹¹⁵

« Nous nous rendons à la basilique de la Guadeloupe pour mettre aux pieds de la Vierge Marie la retraite prévue. Nous étions cinq ou six Frères : les deux Frères Provinciaux, le Fr. Alberto Godinez, Alfonso Wimmer, Paul Ambrose et moi. Nous sommes entrés par la sacristie et nous nous sommes trouvés devant l'autel de la Vierge.

Un prêtre y célébrait la messe, (mais la liturgie de la parole était finie), avec une onction spirituelle exceptionnelle. A son accent on comprenait qu'il était de l'Amérique du Nord. A l'offertoire, le voyant prier ainsi, je me suis dit : « *A la fin de la messe je le rencontre à la sacristie. Je vais le féliciter pour sa manière de dire la messe, car voilà un homme qui a 40 ans de sacerdoce (il devait avoir dans les 75 ans) et il dit la messe avec la piété de quelqu'un qui est au second jour de son ordination.* »

Arrive le moment de se donner la paix. Le prêtre descend de l'autel, vient vers moi, me prend les mains et me dit :

- *Où est votre anneau ?*

- *Quel anneau ?*

- *Celui d'évêque ?*

- *Mais je ne suis qu'un simple frère.*

Et nous engageons une courte réflexion spirituelle... C'était un homme qui portait le Christ en lui-même. Puis il échangea la paix avec tous les autres Frères, ayant pour tous des paroles d'amitié.

Alors j'ai dit aux Frères : « *Nous devons communier à cette messe (nous allions rester à une deuxième messe pour avoir la liturgie de la parole). L'acte d'amour que nous venons de vivre ne peut rester sans culminer dans la communion. L'eucharistie est la source et le couronnement de notre amour fraternel.* » Et nous avons communier avec lui.

Ce père dit une seconde messe à laquelle nous avons assisté. Après la messe je l'ai suivi à la sacristie et je lui ai dit ce que j'avais prévu. Il se mit à pleurer. Je lui ai dit : « *Mais père, je ne suis qu'un pécheur, un pécheur heureux, je crois dans l'amour et la bonté de Dieu...* ».

¹¹⁵ Histoire que Basilio raconte dans la troisième conférence sur l'obéissance, à la retraite de l'Escorial, en 1969. C.D. *La Obediencia, la Formación*. – Le père en question venait de Boston. Il restait 8 heures par tour au confessionnal. Il ne voulait plus rentrer aux Etats Unis ; il voulait être enterré sur place.

Texte 9 : Jésus et la foi¹¹⁶

Je crois qu'entre la magie et la foi il y a un abîme et parfois un rien. Et je crois que le lieu où se défait le contact, la frontière entre la magie et un monde merveilleux c'est Jésus Christ. Jésus-Christ problème, Jésus-Christ épée de division, qui se trouve là dans toute son épaisseur, et qui est un défi pour tout le monde...

La foi permet de découvrir qu'il y a une personne en contact avec moi, et cette personne est Dieu. Comment découvrir cela ? En Jésus-Christ. Jésus nous donne accès au Père : « *Personne ne connaît Dieu, le Fils unique qui est dans le sein de Dieu nous l'a révélé.* » (Jn 1, 18). Jésus-Christ a mis Dieu à notre portée. Il est la Parole par laquelle Dieu s'est dit lui-même à nous autres... Mais ce Jésus nous ne pouvons le rencontrer que dans l'Eglise. L'Eglise est le lieu de la rencontre et où on accueille cette rencontre au lieu de la repousser ; et c'est alors que les chrétiens, les fils naissent. On a bien dit que « *l'Eglise est la matrice où l'Esprit engendre des nouveaux enfants de Dieu par la foi* »...

Pourquoi dans ta vie vas-tu croire à certaines choses ? Ce n'est pas parce que tu les as comprises mais parce que tu as cru en Jésus-Christ et parce que c'est Jésus qui les a dites. Dans ce sens la foi ne peut me mettre en relation qu'avec une personne et c'est la personne qui te met en relation avec une série d'idées et d'enseignements. Et toi, tu les crois non pas parce que tu les as comprises, mais parce que c'est Lui qui te les a dites. Et cet homme de chair et d'os dans l'histoire, mais qui est aussi mystère, divise l'humanité en deux parties, celle qui le croit et celle qui le répudie...

Il ne peut invoquer la foi celui qui n'aime pas les choses de la foi. La foi est un acte d'amour. La foi aime ce qu'elle croit et croit ce qu'elle aime, et elle croit parce qu'elle aime, et elle aime parce qu'elle croit. Il y a une circularité entre l'amour et la foi et elles forment un tout.

¹¹⁶ Conférence sur la foi, (extraits) – Retraite de l'Escorial, 1969 – C.D. *La Dirección Espiritual*.

Texte 10 : Rester centré sur le Christ

Voici les conseils que le Frère Basilio donne à un ancien Frère qui vient de se marier et qui lui demande aide pour sa vie spirituelle. Les deux extraits font partie d'une série de lettres que l'intéressé, Mr. Mario Obregón G. a envoyées à la Postulation en même temps qu'un long témoignage en faveur du Fr. Basilio.

« Je te recommande ce qui suit :

- a) Messe et communion tous les jours. Messe préparée avec ferveur et recueillement avec des minutes de contact très intimes avec Dieu, centrant toute ta spiritualité dans le mystère du Christ et de l'Eglise. Unis ta vie et ton activité au sacrifice du Christ. Fais une action de grâce de cinq minutes, mais qu'elle soit intense, puis quelques trois minutes d'une lecture brève mais substantielle, reprise tous les jours.
- b) Examen de conscience dans ta chambre, avant de te coucher...
- c) Confession tous les quinze jours ou tous les mois qui devienne peu à peu une vraie direction spirituelle...

Comme livres de lecture je te recommande *L'Action, marche vers Dieu*, de Lebre, et *Combat dans le monde* de Lebre-Suavet. Et d'autre part *Camino* de Mgr. Escibá...

Préoccupe-toi, maintenant de servir Dieu dans le monde, ce monde qui a tant besoin de témoins « immergés » qui vivent la vie ordinaire sous l'inspiration de l'amour et de la foi... d'un amour et d'une foi qui se fassent visibles et qui frappent les autres dans leur vie quotidienne et ordinaire. » (Lettre du 22 mars 1966)

(Dans une lettre du 24 février 1968 il lui écrivait encore)

« C'est extrêmement important que tu serves le Christ dans ta nouvelle condition en toute générosité et enthousiasme. Le Seigneur a besoin, aujourd'hui plus que jamais, d'apôtres qui sachent répandre le bon parfum de l'évangile pour que les hommes en voyant les bonnes œuvres glorifient Dieu... »

Index

Introduction	p. 1
<i>1-Jeune Frère</i>	p. 3
1-Les Conseils de son directeur spirituel	p. 3
2-L'empreinte de son maître des novices	p. 9
3-Un intellectuel lui offre le slogan	p. 10
<i>2-Le Supérieur Général</i>	p. 13
1-Le Journal Spirituel	p. 13
2-Connaissance et Amour	p. 14
1-Connaître Jésus	p. 14
1-Jésus ce que je peux arriver à être pour Dieu	p. 14
2-Jésus le baiser du Père	p. 15
3-Jésus et nous, nous sommes un	p. 16
4-La loi fondamentale est Jésus	p. 19
5-La communauté, réalité tendue vers Jésus	p. 20
2-Jésus le Centre : Amour et Passion	p. 22
3-L'Eucharistie	p. 29
4-La Parole	p. 35
5-Les temps liturgiques	p. 38
1-L'approche de Noël	p. 38
2-Le temps de la Passion-Résurrection	p. 41
3-La liturgie de l'age	p. 44
4-A temps et à contre temps	p. 46
3-Les Grands Exercices de 1986	p. 49
4-Au seuil de la mort	p. 54
5-Conclusion	p. 57
6-Textes	p. 59

Testo di retro-copertina

Si nous nous demandons quel est
le centre,
la quintessence,
le cœur et
le noyau central de la vocation
nous devons répondre que c'est Jésus ;
la vocation c'est Jésus.¹¹⁷

¹¹⁷ Conférence donnée à Arévalo, Espagne, au cours de la 3^{ème} retraite, en 1980 : La vocation centrée sur le Christ. – Dans les archives de Rome nous avons 5 cassettes enregistrées sur ces conférences de retraite.